

Ce document est extrait de la base de données
textuelles Frantext réalisée par l'Institut National de la
Langue Française (InaLF)

Prières et méditations chrestiennes [Document électronique] / Antoine Godeau

PRIERES

p3

Priere à Jesus-Christ.
Quand j' aurois l' esprit aussi
eslevé que les anges, et
que comme un autre Paul
j' aurois veu des choses dans
le ciel, que nulles oreilles n' ont encore
entenduës, nuls yeux considerées, et nul
entendement comprises, ô Jesus, que
pourrois-je penser, et que pourrois-je
dire qui fût approchant de la grandeur
de l' estat où je te considere. Si je consulte

p4

mes yeux, je voy l' ouvrage du saint
esprit en ton humanité, que nul peché
n' a corrompuë, et nul deffaut alterée,
depuis qu' il la forma du plus pur sang de
ta bien-heureuse mere. Tu és le plus
beau d' entre les fils des hommes, il n' y a
pas une tache en toy, les anges ne se peuvent
rassasier de ta veuë, le soleil est
obscur aupres des rayons qui sortent
de ta face, et ces cicatrices que tu portes,
sont plustost des marques de ton
trionphe, que du pouvoir des bourreaux
qui les ont gravées sur toy.
Mais si je te considere aparavant
l' union de ta divine personne à cette
nature miserable, que tu as espousée
pour ne faire jamais divorce avec

Livros Grátis

<http://www.livrosgratis.com.br>

Milhares de livros grátis para download.

elle, ne faut-il pas, ô Jesus, dont le nom
est si doux à mes oreilles, et l' amour
à mon coeur, que je me taise encore,
et demeure dans une religieuse confusion.
Tu és l' image et la splendeur

p5

de ton pere, mais image si parfaite,
que tu n' és qu' une mesme chose avec
luy. Il t' engendre, et toutes-fois il
ne te devance pas ; il te donne son
essence, sans la perdre, ou la diminuer :
car tu és ce qu' il est, et il est ce que tu
seras tousjours, Dieu eternel, tout
bon, tout sage, et tout puissant comme
luy, vivant d' une mesme vie que
luy, remplissant tout comme luy et demeurant
à jamais dans le sejour de
son sein. Ce que nous voyons sur la
terre, est l' ouvrage de tes mains, car
toutes choses ont esté faites par le verbe,
et tu és ce verbe ineffable, qui a esté,
qui est, et qui sera à jamais prononcé
par la bouche de ton pere. Tu n' és
point oisif, mais comme ta sainte
parole nous declare, tu operes de toute
eternité, produisant avec ton pere
cette troisieme personne, ce feu ; cét
amour, qui est dieu comme toy. ô

p6

qu' il est doux de t' aymer, ô Jesus, qu' il
est avantageux de te servir, ayant non
seulement une puissance si admirable
qu' il n' est point de maux que tu ne guerisses,
mais encore une bonté si parfaite,
qu' il n' est point de si petits services, que
tu ne recompenses liberalement. Tu
contentes tousjours, et ne desgoustes jamais.
Tu es la paix de l' esprit, la lumiere
de l' entendement, le flambeau de la volonté,
la joye du coeur, la couronne de
nostre esperance, et le centre où se trouve
le repos que nous cherchons vainement
ailleurs. Je te consacre mon ame,
mon corps, et tout ce que je possede.
Reçoy-le, ô mon doux sauveur, et enflame

si bien mon coeur du feu sacré de
ton amour, qu' il en puisse estre heureusement
consumé. Qu' à jamais je t' aye devant
les yeux, ô humanité unie, ô personne
unissante ; que je t' adore ô divinité
rabaissée, que je te revere, ô Dieu

p7

dans le sein de ton pere, ô homme dans
les entrailles de Marie. Que je ne respire,
ny ne vive que pour toy, accepte ma
tres-humble servitude, et donne-moy la
force de ne m' en départir jamais ; que je
ne te quitte point, toy qui es une fontaine
d' eau vive, pour les cisternes, des enfans
des hommes, qui ne peuvent long-temps
garder de l' eau, où qui n' en gardent
que de bourbeuse et de corrompuë.

autre.

je confesse que l' esclat de ta majesté
me devoit éblouir, et que c' est une
hardiesse estrange de se presenter devant
son juge, estant coupable de tant de crimes.
Mais de quelque costé que je puisse
tourner les yeux, je voy tant de témoignages
de douceur, que je me persuade
aisément de te trouver plustost disposé à

p8

me combler de faveur, qu' à te vanger de
mon ingratitude. Si je me considere
comme celuy qui a mesprisé tes inspirations,
fermé l' oreille à tes conseils, dédaigné
tes graces, et violé tes commandements,
je tremble, et je ne puis esperer de
t' avoir que pour un juge tres-severe.
Mais si je me regarde comme l' ouvrage
de tes mains, que ta puissance a tiré du
neant, ta grace appellé à la connoissance
de ton nom, ton amour sauvé de
la puissance de la mort, ton sang rendu
heritier du paradis, et ta bonté attendu
à la penitence ; je conçoÿ de grandes esperances
de trouver en toy les sentimens
d' un pere qui leve le bras pour chastier
ses enfans, mais qui laisse tomber les verges
au premier soupir, que le repentir

de leur faute leur tire du coeur. Je crie
à toy en l' amertume du mien, car tu
es mon unique esperance, et tu nous
as asseurez par ta sainte parole, que

p9

tu ne veux point que le pecheur meure,
mais qu' il se convertisse ; que tu frappes
incessamment à la porte de nostre
coeur, n' attendant que son ouverture
pour y establir une eternelle demeure ;
que tu és proche de ceux qui t' invoquent,
et te craignent, et que
tu te laisses aisément trouver à ceux
qui t' appellent à leur secours, et
qui te cherchent en esprit et en verité.

autre.

que suis-je seigneur, pour estre
l' object de ta colere ? Tu es ce
dieu auquel le ciel sert de throsne,
qu' une eternelle lumiere environne,
devant qui les cherubins se couvrent
la face de leurs aisles, qui as pour messagers
les tonnerres et les tempestes,

p10

qui confonds la prudence des grands, et
renverses les empires comme il te plaist.
Et moy je ne suis que poudre et cendre,
ma naissance est sale, la suite de ma vie
penible, et ma mort plaine de foiblesse.
Mon esprit n' a que des tenebres, ma volonté
que des desobeysances, et mon
appetit que des desordres. Je me porte au
bien avec peine, je fais le mal avec plaisir,
je ne puis ni marcher tout seul, ni croire
la raison qui me veut conduire. Je suis
la mesme inconstance, la dépouille du
temps, la proye des maladies, le jöuet des
afflictions, et la matiere de toute corruption.
Ne veuille donc, ô Dieu tout bon,
tout sage, et tout-puissant, éprouver ta
force, et descharger ta colere sur une
creature la mesme malice, la mesme
ignorance, et la mesme foiblesse. Comme
juste tu me dois punir ; comme misericordieux
tu me peux sauver. Mais puis que

tous les jours ta misericorde change

p11

les arrests de ta justice, et que ton amour
t'attache les bras sur la croix, laisse-toy
fléchir à ma priere, et au lieu du supplice
dont je suis digne, donne-moy le baiser
de paix que je ne merite pas, oublie mon
ingratitude, esclaie mon entendement,
embrase ma volonté de ce feu d'amour
que tu as apporté du ciel sur la terre, et
fais que ni les eaux des tribulations, ni
les grandeurs du monde, ni les voluptez
ne puissent jamais ni l'esteindre, ni le
refroidir.

priere pour le matin.

voila les tenebres de la nuict qui
se dissipent à l'arrivée du nouveau
jour, et chacun retourne à son exercice
ordinaire, ô mon Dieu ; qui es mon veritable
soleil, leve-toy, je te prie, et vien
esclairer mon ame qui demeure en ton

p12

absence dans des tenebres plus noires
que celles qui couvrirent autresfois la
terre d'Aegypte. Puis qu'ayant créé toutes
choses pour mon service, tu m'as créé
pour le tien, et que mon occupation en
ceste vie ne doit estre que de t'aymer ; esveille
la paresse de mon coeur, et blesse-le
de ce traict qui est si doux à ceux qui
le sentent, afin qu'il commence à produire
de nouvelles affections, dont ta
divine beauté sera l'unique sujet. Fay
que j'entre dans une vie toute nouvelle,
et que mon ame soit fermée aux esperances
du monde et à ses plaisirs.

Comme les estoilles se cachent en la presence
du soleil, que les mauvaises affections
qui ont possédé mon ame jusques
aujourd' huy s'esteignent aussi-tost
que tu commenceras de luy decouvrir
ta lumiere. Que je t'ayme seul, te cherche
seul, te possede seul, puis que seul
tu és la beauté qui n'a point de deffaut,

p13

le thresor qui n' inquiete jamais celui
qui le trouve, et le plaisir qui ne le peut
dégouster. Comme le soleil nous fait
reconnoistre la verité des objets, découvre
à mon entendement, ô Dieu qui
és la lumiere eternelle, la fausseté des
biens qui l' ont trompé jusques icy.
Mais quand cét astre que tu as créé pour
presider au jour fera place à la nuict, ne
laisse point mon ame dans les tenebres,
esclaire-là eternellement, et fay luy
produire par la chaleur de ton amour
les bonnes oeuvres, qui seront suivies
de la beatitude eternelle, que j' espere
d' obtenir par le merite de ton
sang.

priere pour le soir.

quand sera-ce, ô mon dieu, que
je fléchiray les genoux devant ta

p14

majesté pour l' adorer, et non pas pour
luy demander pardon ? Jusques à quand
me serviray-je de ta bonté pour t' offenser,
et de tes armes pour te faire la guerre ?
Jusques à quand me presenteray-je à toy
comme un rebelle ? Tu m' as conservé cette
journée ? Tu as esloigné de ma teste les
malheurs que je meritois. Sans ton assistance
je n' eusse peu me servir ni de mes
sens, ni de mon esprit. Je n' eusse peu ni
vaquer à mes affaires, ni gouverner ma
famille. Tu m' as donné des lumieres
pour découvrir les pieges qu' on me tendoit.
Tu m' as fortifié contre les attaques
de mes ennemis. Tu m' as empesché de
m' aller jeter dans les precipices où mille
autres sont tombez. Tu m' as sauvé
quand je me voulois perdre. Si je suis
dans le sein de l' eglise, si je n' ay les mains
souillées ni de meurtres, ni de sacrileges,
si j' ay recueilli quelque fruict de mon
travail, si je me suis dignement acquitté

p15

de ma charge, si mes enfans et toutes les personnes que j' ayme sont en bonne santé, c' est à toy, ô seigneur, que je suis redevable de toutes ces graces. Mais comment est-ce que je les ay reconnuës ? Je n' ay pas employé une seule minute à ton service, en ouvrant les yeux au jour, mon coeur s' est ouvert aux pensées de mon ambition, de mon avarice, et de mes autres convoitises. J' ay employé tout mon esprit à mes affaires, et si je t' ay prié ç' a esté des levres seulement. Je me suis regardé moy-mesme, et n' ay point songé que je devois travailler pour ta gloire. Les prosperitez d' autruy m' ont fait mal aux yeux, et mes afflictions m' ont porté au murmure et au blaspheme. Je n' ay cherché qu' à plaire aux hommes, qu' à contenter mes passions, et donner à mes sens les plaisirs qu' ils desiroient. En fin tous les momens de cette journée sont remarquables par quelqu' un

p16

de mes crimes. Quoy, Seigneur, n' és-tu pas juste ? N' as-tu pas les yeux ouverts sur les actions des hommes ? Peus-tu supporter une ingratitude si dénaturée ? Y a-t' il clemence que je ne doive avoir lassée et convertie en fureur ? ô que ta misericorde me donne de confusion, et que ta patience m' est un suplice bien rude ! C' est à ce coup que je ne provoqueray plus ta colere ; c' est à ce coup que je reconnoistray mes erreurs, et que je les quitteray pour jamais. Beni cette resolution, ô grand Dieu, reçois mes larmes, agréé mes soupirs, accepte mon repentir, et oublie mes rebellions, que je veux reparer par une eternelle obeïssance. Le soleil s' éloigne de nostre horizon, mais, ô soleil de justice, ne t' éloignes pas de moy, veille dans mon coeur tandis que mon corps sera endormy, éclaires-le cependant que mes yeux seront fermez, et ne permets pas que je

p17

tombe dans le sommeil du peché. Je sçay
bien que je demande à celui que j' ay offensé
qu' il me conserve, et que j' ay recours
au juge qui me doit punir. Mais si
mes crimes me donnent de la crainte, ta
bonté me donne de l' assurance. Je sçay,
ô seigneur, combien sont grandes les richesses
de ta misericorde. Si je me repens,
tu me pardonnes. Si je differe à me convertir,
tu m' attends. Tu me r' appelles
quand je m' égare, tu m' instruis sur ce
que j' ignore, tu me consoles dans mes
peines, tu ne t' enfuis pas quand je te quitte,
et tu me tends les bras pour m' embrasser
lors que je te cherche. Tu me releves
quand je tombe, tu m' affermis apres
ma cheute, tu viens à moy aussi tost que
je t' appelle, et m' ouvres ton coeur au
mesme instant que je t' ouvre le mien. ô
Jesus, je veux reconnoistre desormais
l' excés de ta bonté. Je ne te donneray
plus subject de me reprocher mes infidelitez

p18

si frequentes, et l' abus de ta patience.
Je renonce devant toy à toutes les
choses que je ne puis aymer avec toy. Je
te presente le sacrifice de mon esprit humilié
et repentant, et ne refuse aucune
peine, si ta justice me l' ordonne. Frappe,
blesse, n' espargne ni santé, ni honneur,
ni richesses, ni enfans, ni amis, je
perdray gayement toutes ces choses,
pourveu que je ne te perde point, et
qu' un jour je te possede dans la gloire à
laquelle tu m' as appelé.
pour dire devant la confession.
Seigneur, les loix de ta justice
sont bien differentes de celles des
hommes, parmy eux la confession du
crime est suivie du chastiment, et pour
obtenir le pardon de toy, il suffit d' advoüer

p19

que l' on a failly. C' est pourquoy
je viens hardiment declarer mes ingrattitudes

et mes malices à celui que tu as
voulu établir en ta place, pour me les
remettre, et m'assurer que tu es prest de
m'embrasser comme un enfant, qui ne
laisse pas de t'estre fort cher, encore
qu'il te soit rebelle. Je me voulois perdre,
et tu m'as tendu la main pour me
sauver. Je marchois dans les tenebres,
et tu m'as fait voir une lumiere à la faveur
de laquelle je t'ay trouvé. J'allois
apres les desirs de ma concupiscence, et
tu m'as r'amené dans le sentier de tes
commandemens. Tu as heureusement
appaissé le trouble de mes passions, et
m'as donné des avant-gousts de cette
tranquillité que l'on ne trouve qu'en
toy, comme elle ne procede que de
toy. Acheve ton ouvrage, ô mon dieu,
deslie ma langue, mais ouvre premierement
mon coeur, ouvre-le aux mal-heureuses

p20

pensées qui l'ont rempli jusqu'icy,
afin qu'elles en sortent, ouvre-le à
ton amour, afin qu'elle y entre pour n'en
sortir jamais. Quand je verray avec ces
yeux que tu auras éclaircis la foiblesse
de l'ennemy auquel je me suis si souvent
rendu, sans doute j'auray honte de ma
lâcheté, et defieray toutes ses forces, à
l'advenir. L'esclat qui m'a surpris ne me
pourra plus ébloüir. Je beniray ta misericorde
qui aura rompu les chaisnes de ma captivité,
et diray avec S Pierre, qu'il
fait bon d'estre eternellement avec toy.
Tu ne peux souffrir rien de soüillé, purifie
moy donc, et me donne ces saintes
larmes qui feront recevoir une eternelle
consolation à ceux qui les respandent.
Mais que ce soient des larmes de sang,
afin que j'y noye mes offences, et que
mon coeur y lave ces ordures qui te feroient
pour jamais absenter de luy. Moise
frappant le rocher avec sa verge en fit

p21

sortir des eaux en abondance, pour desalterer

son peuple qui mourroit de soif.
Je suis une pierre insensible à tes inspirations,
et sans mouvement pour faire le
bien : mais d' une seule parole tu peux
m' oster toutes mes duretez, et me faire
produire des sources qui me desaltereront
parfaitement, et rejailliront jusques
dans le ciel. L' eau que tu donnes
monte jusques là, et quiconque en a beu
une fois, est pour jamais dégousté des
fontaines de la terre, qui se tarissent bien
tost, et ne peuvent rafraichir que pour
un moment. ô mon ame pourquoy
rougions-nous de dire ce que nous n' avons
pas eu honte de commettre ? Le
dieu devant lequel tu parles connoist
tes infirmités, il les excuse, et il est tout
prest de te les pardonner ? Helas ? Quel rapport
y a-t' il entre une ingratitude desnaturalée
comme la tienne, et une si legere
satisfaction que celle qu' il te faut faire

p22

aujourd' huy ? Parle sans crainte, ton
juge n' attend pour dire qu' il te pardonne,
sinon que tu proferes avec une veritable
contrition ce peu de paroles, je
t' ay offensé.

pour dire apres la confession.

il me semble encore, ô Seigneur,
que tu as les armes dans les mains
pour me perdre, que l' enfer est ouvert
pour m' engloutir, que ma conscience
m' accuse et me condamne. Il
me semble que toutes les creatures s' élevent
contre moy, et t' animent à la
vengeance ; que les demons me reprochent
qu' ils n' ont commis qu' un seul
peché, et que le nombre des miens est
infini ; que les cieux, les elemens, et les
animaux m' accusent de m' estre revolté

p23

contre celuy auquel ils obeissent. En fin
l' image de mes crimes est si fort imprimée
dans mon esprit, que j' ay de la peine
à croire que je sois eschapé du danger où

ils m'avoient mis. Mais je t'offence, ô
mon dieu, et suis injurieux à ta gloire,
si je doute plus long-temps de mon
bon-heur. J'ay comparu devant ton
throsne comme rebelle, je puis maintenant
m'y presenter comme ton sujet.

Tu y estois assis comme juge, tu avois
les tourbillons de feu, les vens, et les
tonnerres à tes costez, pour executer tes
arrests, et je t'y voy à ceste heure avec
une majesté qui me donne plus de respect
et d'amour, que de terreur. La patience
et la misericorde sont assises aupres
de toy, tu ne me permets pas seulement
d'approcher, tu viens au devant de
moy pour m'embrasser, et tu me donnes
le baiser de paix de la mesme bouche qui
me devoit condamner. J'ay adoucy

p24

ta colere avoüant que j'ay merité ses
plus cruels effets, tu as laissé tomber la
foudre aussi tost que mes yeux ont laissé
couler quelques larmes, j'ay esté guery
en te découvrant mon mal, et tu
m'as remis toutes mes debtes quand
j'ay promis d'essayer à te satisfaire. ô
mon ame, quel doit estre ton regret
d'avoir offensé un dieu qui ne se vange
point, qui souffre qu'on le méprise,
et qui ne s'enfuit pas quand on
le recherche ; qui se haste de faire du bien
à des ingrats, et differe de jour en jour à
punir les coupables ; qui se contente des
moindres offrandes, et qui donne à ceux
qui luy doivent ? Seroit-il possible que
tu aymasses en esclave, celuy qui t'ayme
en pere ? Que ce ne fust qu'à cause qu'il te
peut punir, que tu ne le veux pas offenser,
et que si tu pouvois esperer qu'il souffrist
tes injures, tu luy en fisses tous les
jours de nouvelles. Quoy, Seigneur, tu

p25

m'as donné la vie, et je n'en consacrerai
pas toutes les minutes à ton service ?
Tu m'as tiré du neant, et je ferois tout ce

qui me seroit possible pour rentrer dans
le neant, je veux dire le peché ! Tu as eu
soin de moy sans avoir besoin de moy,
et je n' aurois pas soin de chercher ta
grace, dont je ne me puis passer ! De toute
éternité, tu as voulu que je fusse en toy,
me preparant l' estre, et les faveurs que
j' ay receuës depuis, et je ne voudrois pas
que tu fusses en moy, par l' obeyssance et
la fidelité que je suis obligé de te conserver !
Tu as quitté ta gloire pour l' amour
de moy, et je ne voudrois pas quitter le
sujet de ma honte pour l' amour de toy !
Tu me presentes la main pour me retirer
du precipice, et au lieu de l' adorer, je
l' attacherois encore sur la croix ! Non, mon
sauveur, je ne tomberay point dans une
ingratitude si noire, et un aveuglement
si déplorable. Les glaces de mon coeur

p26

se sont fonduës ; il estoit de pierre, maintenant
il est de chair ; les traits de ton
amour y entrent sans peine, la douleur
qu' ils luy font le contente, et il n' apprehende
rien tant que de ne la sentir plus.
Le diray-je, ô mon dieu, et pardonneras-tu
ce transport à mon amour. S' il estoit
possible que tu perdisses ta puissance,
et que les hommes pussent t' offencer
impunément, je demeurerois neant-moins
toujours fidelle à ton service, et je
croirois estre obligé de t' aymer, par ce
que tu serois bon. ô bonté increée ! ô
bonté incomprehensible ! Je te considere
toute seule dans la resolution que je
fais de quitter le peché, je te consacre
mon coeur, mes pensées, mes paroles,
et mes actions. C' est pour t' aymer que
je me veux hayr moy-mesme. C' est
pour toy que je renonce à mes delices,
que j' embrasse la sainte penitence,
et que je vay commencer une vie

p27

toute nouvelle. Si je ne suis plus cét ingrat,
cét aveugle, ce rebelle que j' estois,

ô bonté infinie, ce changement est un de tes miracles. Tu fais que je leve les yeux vers le ciel comme vers le palais que j' espere de posseder, et non plus comme vers le lieu d' où je craignois de voir descendre mon juge, et mon suplice. Tu fais que le repos de ma conscience est un doux sommeil, et non pas une lethargie mortelle ; que je marche sur les espines sans me plaindre d' estre piqué, et que je quitte les voluptez lors qu' elles se presentent à moy avec plus de charmes. Pourrois-je estre insensible à tant de graces ? Seroit-il possible que la lumiere que tu m' as fait trouver me degoutast, que je ne pusse souffrir la santé que tu m' as renduë, et que je reprisse les chaisnes que tu viens de rompre. Si tu ne continuës à m' assister, ce mal-heur n' est pas seulement possible, il est

p28

inevitable. Couvre moy donc de tes aisles, ne detourne jamais ta veuë de dessus moy, ne t' endors point tandis que ma barque est sur la mer de ce monde, afin que je ne face point naufrage, et que ma derniere erreur ne soit pire que la premiere ; afin que je ne lasse pas ta patience, et que la mesure de mes iniquitez estant comblée, tu ne me laisses point à la mercy des desirs de mon coeur.

pour dire devant la communion.

si je me presente hardiment à ta sainte table, il ne faut pas, seigneur, que tu m' accuses de temerité. Car je sçay bien que je n' ay pas la robe nuptiale, que ceux qui viennent à ce sacré festin doivent porter, et que mes ingratitudez passées me rendent indigne de participer à

p29

un honneur qui n' est reservé qu' à ceux qui t' obeysent. Mais ta bonté me donne la hardiesse que je prens. Je croy qu' apres avoir receu mes larmes, et escouté les soupirs que la recognoissance de mes

pechez m' a tirez du coeur, tu trouveras
bon que je vienne chercher le remede
qui me guerira parfaitement, et la derniere
faveur qui m' assurera que j' ay fait
ma paix avec toy. Que ton amour est
extrême, ô mon sauveur, tu ne te contentes
pas d' avoir quitté le sein de ton
pere pour venir converser avec nous,
d' avoir pris une nature sujette à tant de
miseres, d' avoir terminé une vie pleine
de douleurs, par une mort pleine d' ignominie ;
tu descends encore tous les
jours du ciel sans que tu le quittes neantmoins,
et par une presence particuliere,
tu te plais à converser parmy les
hommes que tu as tant aimez. Mais que
dis-je, c' est trop peu pour l' excés de ton

p30

amour. En ta mort, tu as donné ton sang
pour tous, en ce banquet, tu le donnes
encore à tous. Les cieus sont trop petits
pour ta grandeur, et ta divinité est la
demeure d' elle mesme. Cependant tu
entres dans nostre coeur, tu t' y renfermes,
tu t' y plais, et par une union admirable,
tu demeures en nous, et nous
fais demeurer en toy. Les anges voyent
ton humanité, nous la recevons dans
nous mesmes ; ils t' adorent sur le thrône
de ta gloire, et les prestres t' en font
descendre tous les jours, pour servir de
nourriture à nostre ame. ô pain mystique,
en la force duquel nous pouvons
marcher jusques en Oreb, c' est à
dire jusques au sejour de l' eternelle
Hierusalem ; ô arbre qui nous donnes
la vie pour ne la perdre jamais ; ô
source qui nous desalteres pour n' avoir
plus de soif ; ô edem spirituel, ô
arche de nostre eternelle alliance, ô

p31

manne dont la douceur est incomparable,
ô froment des esleuz, ô verge qui
ne fais que des miracles, ô asyle inviolable,
ô banquet ou tous sont admis,

tous contentez, et tous repeuz, non d' une viande commune, mais du pain des forts, du fils de la droicte de Dieu, et de l' humanité sainte de Jesus. ô table préparée pour me fortifier contre tous ceux qui me voudroient assaillir ; ô abbrege de merveilles, en fin ô Jesus qui nous convies à ce banquet, avec quelle assurance me pourray-je presenter à toy. Mais pourquoy ne m' y presenterois-je pas hardiment, puis que tu appelles tous ceux qui sont travaillez pour les soulager, tous les malades pour les guerir, tous les impurs pour les nettoyer. Je suis prest de tomber sous le fardeau de mes pechez, et en recevant ton corps, j' espere d' en estre entierement déchargé. Mes playes sont

p32

incurables à tout autre remede qu' à celuy-là, et mes yeux ne seront jamais esclaircis que par ceste admirable collyre. Haste toy mon dieu, et ne tarde point ; donne moy la pureté que tu m' obliges de garder ; reçooy moy comme un enfant prodigue, me donnant une robe neufve, et m' admettant à ce festin qui me dégouttera pour jamais de toutes les voluptez du siecle, et me rendra victorieux des ennemis ausquels jusqu' icy je n' ay peu resister.

meditation apres la sainte communion.

I

en fin je tiens celuy que mon ame cherchoit il y a si long temps. Je l' ay trouvé cét espoux, dont les baisers me sont plus chers que tous les thresors de la terre, et pour qui toutes les filles de

p33

Hierusalem soupirent d' amour. Mais mon bon-heur ne se termine pas à ceste rencontre seulement, je l' ay embrassé cét amant nompareil, l' object de l' admiration des anges, le bien-aymé du pere, le desir des nations, ce verbe par lequel

toutes choses ont esté faites, et qui conserve toutes choses. Il est à moy, comme je suis à luy, il demeure en moy, et par un miracle digne de son eternelle bonté, il s' est accommodé à ma petitesse, pour me faire approcher de sa grandeur. Afin que l' esclat de sa lumiere ne m' éblouït pas, il s' est caché souz un voile corruptible, et ma donné ce baiser de paix, ce baiser de sa bouche, qui m' assure que le temps des larmes est passé, et que l' hiver fait place au prin-temps, lequel fera produire à mon coeur des fleurs d' esperance, et des fruits de charité tout ensemble.

li
apres que la reyne de Saba eust contemplé

p34

les magnificences de la cour de Salomon, et qu' elle eust oüy les divins oracles qui sortoient de sa bouche, elle nomma bien-heureux ceux qui pouvoient toujours jouïr d' un semblable contentement, et confessa que la reputation de sa gloire et de sa sagesse estoit moindre que la verité. Mais avec combien plus de sujet, ô Jesus, dois-je maintenant demeurer ravy en la contemplation des miracles qui paroissent en ce sacré festin, d' où je viens de sortir ; où le dieu de la gloire quitte le ciel pour descendre sur la terre ; où celuy qui commande aux anges, obeït à la voix d' un homme ; où il sert de nourriture à tous ceux qui s' approchent de luy ; où le pain corruptible est fait une chair immortelle ; et le vin, un sang dont la moindre goutte est capable de racheter mille mondes. ô qu' heureux sont ceux qui goustent souvent des mets de cette sainte

p35

table, et que l' espreuve que je fais de la force qu' ils donnent contre les afflictions, de la lumiere dont ils esclairent l' esprit dans les tenebres du peché, du feu qu' ils allument dans les coeurs,

est encore bien au dessus de mon esperance.

lii

tu pouvois guerir la maladie de mon
ame, esclairer mon esprit, eschauffer
ma volonte ; appaiser mes passions, et
me donner les forces necessaires pour
marcher dans les sentiers de tes commandements,
sans entrer dans ma maison.

Il ne falloit qu' un mot de ta bouche
pour operer toutes ces merveilles :
mais, ô excez d' amour et de bonte, tu as
voulu me venir visiter, ô Jesus, tu as voulu
me dire la bonne parole, et demeurer
en moy, pour me faire demeurer en
toy. Demeure-y eternellement, car le
jour commence à disparoistre pour

p36

moy aussi tost que tu en es esloigné, je
me trouve parmy les ombres de la mort,
et je me voy le jouët de mes ennemis. Je
l' advoüe, mon dieu, ce coeur où il t' a pleu
d' entrer, n' a pas les vertus que tu y desires
pour ornements. Mais tu les y ameneras
toutes aussi tost que tu le rempliras.

Je commenceray une vie nouvelle, je
dépoüilleray le vieil Adam pour me revestir
du nouvel homme, je hayray ce
que j' ay aymé, j' aymeray ce que je hay, et
je diray à toute heure, c' est maintenant
que je commence à vivre, ce changement
ne vient pas de moy ; mais de la
droite de Dieu.

liiii

les apostres sortoient des tribunaux
des juges avec la joye sur le visage, et
les benedictions dans la bouche, et l' allegresse
dans le coeur, quand ils avoient
enduré quelque ignominie, ou quelque
peine pour la deffence du nom de leur

p37

maistre. Helas mon ame, quels doivent
estre tes transports et tes ravissements
aujourd' huy que ton dieu oubliant tes
ingratitudees passées, t' a fait participant
d' une faveur qu' il n' accorde pas aux anges.

Aujourd' huy qu' il t' a enyvrée d' un
torrent de volupté, que d' esclave que tu
estois, il ta reconnuë pour sa fille, d' heritiere
de la mort, il t' a renduë heritiere du
paradis, aujourd' huy qu' il t' a decouvert
toutes ses richesses, et s' est donné
luy mesme à toy pour gage de la vie qu' il
te promet. ô Jesus on t' adore au milieu
des flâmes, et je ne t' aymerois pas parmy
les delices ? On repute à gloire les injures
que l' on souffre pour toy, et je ne ferois
point de compte de tes faveurs ? Je ne
baiserois pas la main qui me met le diadème
sur la teste ? Je ne suyvrois pas celui
qui m' attire en l' odeur de ses parfums, et
qui m' a introduit dans ces divins celiers,
où il garde ce vin qui engendre les vierges,

p38

c' est à dire, qui fait naistre les vertus
dans l' ame, la lumiere dans l' esprit, l' amour
dans le coeur, et le calme dans les
passions.

V

qu' il ne t' arrive jamais, ô mon ame,
de commettre la faute que firent les israëlites.
Dieu les avoit retirez d' Egypte, il
avoit fait fendre la mer pour leur passage,
il s' estoit mis à la teste de leur armée, il
leur avoit envoyé du ciel un pain formé
de la main des anges pour leur
servir de nourriture. Cependant les ingrats
se dégouterent de ceste viande,
ils l' appellerent legere, et regreterent
de n' estre pas morts entre les marmites
du pays qu' ils venoient de quitter. Helas
je n' estois pas dans une captivité
moins rigoureuse que celle de pharaon.
Car quel tyran a plus de rigueur
que le peché dont j' estois esclave ? Toutesfois
seigneur tu as rompu mes chaisnes ;

p39

tu m' as fait passer au travers de la
mer de ton sang, pour me conduire à la
terre promise ; afin que je ne m' egarasse
point tu m' as servy de conducteur ;

et je n' ay pas si tost eu faim, que tu
m' as pourveu de nourriture. Mais, ô
Jesus, qui pourroit parler dignement
de la douceur et du prix de ceste nourriture ?
Car tu es ceste viande, tu es ce
pain dont je suis nourry, et ceste fontaine
d' eau vive ou ma soif est estanchée
pour jamais. Que je meure plustost que
de songer au peché que je
viens de quitter, que de regretter ces
chaisnes qui pour estre d' or ne laissoient
pas d' estre rudes, que de souhaitter ces
plaisirs qui n' avoient qu' une fausse douceur
meslée de veritables amertumes,
et de souspirer tant soit peu aprez cette
fausse bonnace qui est d' autant plus
perilleuse, que le naufrage s' y fait
sans estre devancé de la tempeste.

p40

Oüy Jesus, je te tiens, et je ne te laisseray
point que tu ne m' ayes beny, mais d' une
benediction eternelle, d' une benediction
efficace, et qui soit suivie de la
gloire.

Vi

ô Jesus qui prens plaisir à marcher
entre les lis, c' est à dire, qui ayme les ames
pures, comment n' as tu point eu horreur
des saletez de la mienne ? Comment, ô
roy de gloire, es-tu entré dans un cachot
ou mille serpens faisoient leur repaire,
et quel rapport entre la lumiere
eternelle qui esclaire tout homme venant
en ce monde, et les tenebres dont
tu l' as trouvé obscurcy. En cela, mon
sauveur, je reconnoy l' excez de ton amour.
Je meritois de ne te voir jamais
qu' en colere, et tu viens te presenter à
moy avec un visage plain d' amour ; tu
me parles d' un ton d' amant, et non pas
de juge ; tu me traites comme ton heritier,

p41

et non pas comme un criminel. Il
ne te suffit pas de me proposer une eternelle
recompense, tu me donnes le plus

efficace moyen que tu ayes estably dans ton eglise pour y arriver. Tu me regardes combattre, tu me donnes des forces pour n' estre pas vaincu, et tu me couronneras apres la victoire. ô Jesus, sois à jamais beny, sois ma vie, sois ma force, sois ma lumiere, sois mon unique esperance, et ma couronne dans l' eternité.

Vii

allons, mon ame, apres cét espoux qui nous appelle, marchons gayement, et ne craignons point de danger souz sa conduite. ô pain celeste fortifie-moy durant les combats de ceste vie. Sois la seule nourriture apres laquelle je soupireray, ô sang sois la source où je me desaltereray, le remede de mes maux, mon thresor en mes necessitez, ma consolation dans mes disgraces, et mon refuge

p42

en mes afflictions. Plaisirs qui avez occupé dans mon coeur la place qui n' estoit deuë qu' à Jesus, sortez pour jamais de mon souvenir, ou si je me souviens encore de vous, que ce ne soit que pour vous detester. Amour de la terre, je vous donne congé ; mon coeur a receu Jesus, il ne peut rien loger de plus digne que Jesus. Jesus le remplira à jamais, et tous ses soupirs ne seront que pour Jesus. ô verbe, je t' adore dans le sein de ton pere, ô Jesus, je te revere dans le sein de Marie, ô Jesus, je te rends mes hommages en cét estat caché où tu és sur les autels.

Viii

seigneur permets de grace que je meure, puis que non seulement je t' ay veu, mais ce qui doit estonner le ciel et la terre, que j' ay mangé ta chair, et beu ton sang. Il n' y a plus rien qui me doive arrester au monde, puis que je possede

p43

celuy qui est toutes choses ; et je ne sçauray mieux mourir que de la mort de

Moyse, au baiser du seigneur. Mais dispose
de ta creature comme il te plaira, et si
c' est ton plaisir que je demeure sur la terre,
vien souvent me consoler, vien souvent
me repaistre de ceste viande celeste,
qui me donnera des avant-gouts du paradis,
et me fera souffrir doucement les rigueurs
de mon exil.

à la sainte vierge.

si je ne considerois que la grandeur
ou vous estes eslevée, je n' aurois pas
la hardiesse de vous adresser mes prieres.
Je sçay qu' il n' y a point de pure creature
qui vous soit égale, ni au ciel, ni
en la terre ; que les cherubins sont

p44

moins sçavans que vous, les seraphins
moins enflamez du celeste amour, les
throsnes moins stables, les principautez
moins fortes ; en fin que les autres
esprits qui composent les celestes hierarchies
vous reconnoissent pour leur
reyne. Je n' ignore pas aussi que toutes
les vertus des hommes à quelque perfection
qu' elles puissent estre arrivées, sont
obscurcies par la lumiere des vostres, et
qu' il n' y a que Dieu au dessus de vous.
Mais le diray-je ? Ouy sainte vierge, je le
puis dire sans blaspheme, Dieu a voulu
s' abaisser au dessous de vous. Car Jesus-Christ
n' est-il pas Dieu comme le pere
qui l' engendre, et comme le saint esprit
qu' il produit avec son pere ? Et Jesus-Christ
dont le nom est adorable aux
anges, et redoutable aux demons, n' est-il
pas le fils de Marie ? Durant sa vie cachée,
n' a-t' il pas obey à Marie ? N' a-t' il
pas en sa naissance et en sa nourriture

p45

voulu dependre des soins de Marie ? En
cét estat je ne vous puis regarder en assurance.
Vostre visage jette des rayons
trop éclatans pour des yeux foibles et
malades comme les miens. Je vous voy
environnée de trop de pompe, pour m' aprocher

de vostre throsne, et me promettre
que vous m' écouterez. Je vous
considere donc comme mere de l' humble
Jesus, comme advocate des pecheurs,
et non pas comme reyne des anges ;
revestuë de nostre chair mortelle, et non
pas comme revestüe de cét habit de gloire
si agreable en la diversité de ses couleurs,
et si precieux en la richesse de sa
matiere ; comme l' espouse qui se cache
dans les trous de la pierre, et non pas
comme celle qui marche sur la lune, et
qui est couronnée du soleil. Abaissez les
yeux sur moy, voyez les blessures dont
je suis couvert, les chaisnes soub lesquelles
je gemis, et le precipice où je vay tomber.

p46

Vous aymez si tendrement ceux
pour lesquels vostre fils est venu au
monde, que je vous feray pitié, et que
vous serez disposée à me secourir. Il n' y a
rien à faire pour me rendre aussi heureux
que je suis miserable, qu' à montrer à vostre
fils ce chaste sein qui l' a nourry. La
consideration de l' advocate luy fera absoudre
le criminel, et je luy deviendray
cher aussi-tost qu' il verra que vous aurez
soin de moy. à qui me puis-je mieux
adresser pour trouver de la misericorde
qu' à vous qui avez enfanté le dieu
de la misericorde ? Qui peut davantage
aupres du fils que la mere ? Aupres du
Saint Esprit que son espouse ? Aupres du
pere eternel que sa fille ? Que peut demander
plus volontiers celle qui a donné
à Jesus sa tres-pure humanité pour rachepter
les pecheurs, que la remission
des pechez ? Et qui en est plus chargé
que moy ? De quelque costé que je me

p47

regarde, je ne trouve en moy que des
playes et des cicatrices. L' orgueil est dans
mon entendement, l' infidelité dans ma
memoire, la rebellion dans ma volonté,
et l' erreur dans mes sens. Le nom de

chrestien que je porte m'oblige à vivre
d'une vie nouvelle, et toutesfois je suis
mort. Je me sers des armes de Jesus pour
luy faire la guerre, et de sa bonté pour le
mépriser. N'ay-je donc pas besoin d'une
main puissante comme la vostre, pour
me relever ? ô arche mystique en laquelle
le dieu d'Israël s'est véritablement
reposé ! ô tabernacle que Dieu a
fait pour luy de ses propres mains ! ô
sanctuaire ou le prestre selon l'ordre de
Melchisedec est entré une fois, non pas
revestu d'ornemens magnifiques, mais
pour se couvrir d'une nature corruptible.
ô precieux autel dont les pierres
n'ont esté taillées d'aucun homme ! ô lampe
tousjours ardente, ô mer de cristal

p48

toujours pure, et jamais agitée. En fin
pour dire tout ô Marie, servez moy de
refuge contre les ennemis qui me poursuivent.
Je vous offre toutes les puissances
de mon ame, mon entendement, afin
qu'il s'occupe à contempler vos excellences ;
ma memoire, afin quelle se souviene
de vous ; et ma volonté, afin
qu'elle vous ayme. De quoy me dois-je
entretenir plus souvent que de celle qui
a donné à la terre un sauveur, à l'enfer
un maistre, aux captifs un liberateur, et
aux malades un medecin. Quel objet
plus noble de meditation puis-je choisir,
que celle en qui la virginité et la fecondité
ne sont pas contraires ; et qui donnant
au fils du pere éternel la chair dont
il a voulu se revestir, a fait entendre sur la
terre ce nouveau langage ; qu'un dieu
est né, et qu'il est né dans une estable ;
qu'un dieu a eu besoin de nourriture ;
qu'un dieu a esté sujet aux inclemences

p49

de l'air ; mais ce qui surpasse tous les efforts
de la nature humaine, qu'un dieu
est mort sur une croix. Devant que les
abysmes fussent créés, devant que les

astres du matin louïassent Dieu, vous estiez
avec luy, vous estiez le plus noble
objet de sa providence apres la sainte humanité
du verbe. Il vous preparoit les
faveurs dont il vous a si liberalement
comblée ; il vous regardoit avec des yeux
d' amour, comme le cher et glorieux canal
par lequel devoient passer les graces,
et l' autheur de la grace. ô terre sainte, ô
terre benie, ô terre vraiment de promission,
qui découlez de lait et de miel, et en
laquelle il n' y a ni serpens, ni poisons. ô
cite dont mille choses glorieuses sont dites,
ô Marie, ne m' abandonnez point ;
que j' aye à jamais vostre nom dans ma
bouche, et vostre amour dans le coeur.
ô Marie soyez le commencement et la
fin de ma joye, tandis que je seray esclave

p50

dans la Babylone du siecle. Que j' aye
toujours vostre image devant les yeux,
que je vous adresse tous mes souspirs et
toutes mes plaintes, jusques à ce que le
pouvoir des enfans d' Edom soit aneanty,
et que j' entre dans la celeste Hierusalem
pour y jouyr de vostre presence, et
de celle de vostre fils, auquel soit gloire
et honneur au siecle des siecles, ainsi
soit-il.

MEDITATIONS

meditation sur la naissance de Jesus-Christ.

I
cet homme admirable que Dieu
avoit trouvé selon son coeur, et
qu' il avoit choisi entre les bergers, pour
l' asseoir sur le throsne d' Israël, demandoit
autrefois des aisles de colombe pour
voler jusques au ciel, où il esperoit de

p51

trouver un parfait repos. Mais pour moy
si je desire des aisles comme luy, ce n' est
pas pour monter jusques dans ce sejour

où je trouverois une majesté qui m' éblouiroit ;
c' est seulement pour aller jusques
en Bethleem, afin d' adorer l' enfant
qui vient d' y naistre. Je sçay que la porte
du paradis m' est fermée, et que celle
de l' estable est ouverte. Là mon juge
sied sur son throsne, icy mon sauveur
est couché sur un peu de paille. Là il tient
des foudres, icy ses bras sont attachez avec
des langes. Là il est environné de
pompe, icy je ne voy qu' un homme, une
vierge, et deux animaux. Là on entend
des anges qui celebrent sa justice et sa
puissance, icy les esprits bien heureux ne
parlent que de sa bonté, et de sa foiblesse.
Là il tonne, icy il pleure. Là les cherubins
n' oseroient regarder son visage, icy je
voy Marie qui le baise. ô aisles amoureuses
que je souhaite, ne me portez donc pas

p52

devant le tribunal où ma sentence de
mort me seroit prononcée, portez-moy
aux pieds de la creiche où j' entendray
celle de mon absolution.

li

qu' elle douce musique vient chatoüiller
mes oreilles, et qu' elle nouvelle
estaille paroist dans le ciel ? Cieux, est-ce
vous qui faites cét admirable concert ?
Soleil est-ce toy qui luis souz la forme de
cét astre ? ô cantique admirable, de quoi
me parlez-vous. *gloire à Dieu dans le
ciel, et paix en terre aux hommes de bonne
volonté.* bien-heureux esprits, (car je ne
doute plus que vous ne soyez les chantres
que j' entends) depuis le premier instant
de vostre creation ne glorifiez-vous
pas celuy dont vous estes ministres ?
Que faites-vous autre chose que chanter,
saint, saint, saint. Les cieux, les elemens,
toutes les creatures vivantes, inanimées,
petites, grandes, ne glorifient-elles

p53

pas Dieu ? *paix en terre*, que ceste
paix que vous proclamez avec tant de

magnificence doit estre importante et glorieuse. Nos princes se contentent de la faire publier par un heraut, et vous descendez du ciel en nombre infiny pour nous en apporter la nouvelle. *je vous annonce, ajoutez-vous, une grande joye, aujourd' huy votre redempteur est né en Bethleem, vous trouverez dans une estable un enfant enveloppé de langes, et couché sur une creche* . Je ne doute point de la verité de tout ce que vous me direz, car vous ne pouvez estre que veritables, estant unis à Dieu qui est l' essentielle verité. Je ne m' estonne pas non plus de vous voir faire la charge d' ambassadeurs vers les hommes qui sont moins nobles que vous, à cause que je sçay que vous aymez ceux qui seront un jour vos concitoyens dans le ciel. Mais que nous annoncez-vous ? *une grande joye*. benis soyez-vous à jamais

p54

pour ces heureuses nouvelles. Il y a long-temps que toute la nature est en deüil, et que le regret de nostre servitude nous consume de tristesse. Depuis que nostre premier pere quitta les felicitez qu' il possedoit, pour un bien qu' il ne pouvoit obtenir ; depuis qu' il oublia les preceptes de son dieu pour suivre les conseils d' un demon, tous les hommes n' ont mené qu' une vie douloureuse, et languissante, qui ne se peut mieux nommer qu' une mort. Le ciel a esté fermé pour eux, où s' il s' est quelquefois ouvert, ce n' a esté que pour envoyer des foudres sur leurs testes. Le monde a changé de face, les astres nous ont envoyé la famine et la peste au lieu de verser sur nous de benignes influences. Le feu est descendu pour devorer les hommes et les villes. L' air s' est corrompu, la mer est sortie de ses bornes pour faire des deluges, la terre s' est fenduë pour nous engloutir, et

p55

les animaux, de nos esclaves qu' ils

estoyent, sont devenus nos bourreaux,
et nos maistres. Il est vray que Moyses
nous a apporté quelques remedes,
mais leur rudesse se peut quasi appeller
un second mal. Sa loy est plaine de
maledictions, de menaces, et de supplices
contre ceux qui la violent. Comme
elle a esté donnée avec des foudres, les
foudres ont vengé ses mépris, et ses
desobeïssances. Elle nous a fait reconnoistre
que nos inclinations estoyent
merveilleusement corrompuës puis
qu' il falloit une bride si rude pour nous
retenir dans nostre devoir. Nous avons
apperceu quelques lumieres par son
moyen, mais ç' a esté au travers de tant
de voiles, qu' elles n' ont servy qu' à
nous rendre nos tenebres plus insupportables,
et nous faire souhaiter la
clarté qui s' enfuyoit de nous. ô joye
que nous annoncent les anges, ô redemption,

p56

ô loy nouvelle, ô accomplissement
de nos souhaits, ô clarté, ô graces,
il y a long-temps que nous soupirons
apres vous, il y a long-temps que
nous avons besoin de vous.

lii

un sauveur vous est né aujourd' huy.
nous allons donc sortir de nos miseres,
nos fers vont donc estre brisez, nos debtes
aquitées, nos blessures gueries, nos
ennemis surmontez, et nostre felicité asseurée.

un sauveur, qu' il doit estre puissant,
qu' il doit estre bon, qu' il a de miracles
à faire, et d' injures à souffrir. Le
ciel est fermé, il faut qu' il l' ouvre, Dieu
est courroucé contre nous, il faut qu' il
l' appaise ; les hommes sont morts, il faut
qu' il leur rende la vie ; ils seront ingrats,
il faut qu' il l' endure ; ils blasphemeront
contre son nom, il faut qu' en recompense
il les benisse. En un mot, il faut qu' il
soit Dieu. Mais si c' est un dieu, comment

p57

est-il né aujourd' huy ? Dieu est
celuy qui est, Dieu ne peut commencer,
le temps n' est que la mesure des choses
perissables, quiconque naist sur la terre,
est enfant d' Adam, et en ceste qualité, il
a besoin qu' on le rachepste luy-mesme.
un sauveur vous est né en Bethleem. quel
petit et obscur theatre avez-vous choisi,
ô sauveur du monde. Hierusalem ne devoit-elle
pas estre honorée de vostre
naissance ? Le siege du royaume ne devoit-il
pas recevoir celuy qui vient pour
le gouverner, et pour le delivrer ? Comment
est-ce que les peuples pourront
adorer vos lumieres, ô divin soleil, vous
levant au milieu de la nuict, et sur un horison
si reculé ? Au moins puis que vous
fuyés les yeux des hommes donnez-nous
quelques signes pour vous reconnoistre.
*vous le trouverez, dans une estable enveloppé
de langes, reposant sur une creiche,*
quel langage ! Qu' elles tenebres ! Quels

p58

enigmes ! Quels mysteres ! *dans une estable !*
quel palais pour le roy des cieux et de
la terre ? *enveloppé de langes,* qu' elle majesté,
qu' elle pompe pour le fils de David ?
reposant sur une creiche, qu' elle delicatesses
pour celuy qui est assis sur les cherubins ?
Quoy seigneur toute la terre est
à vous, et vous ne choisissez qu' une estable ?
Les enfans des princes mortels sont
enveloppez de pourpre, et vous l' estes de
drapeaux ? Leur berceau est un petit thrône
duquel on ne s' approche qu' avec respect,
et vous estes couché sur du foin.
Si tost que vous eustes formé Adam
d' un peu de terre, vous le mistes dans un
paradis de volupté ; que veut dire ô seigneur,
que vous vous oubliez vous mesmes,
et que vous voulez naistre dans
un lieu, où il n' y a que pauvreté et que
misere ? Vous sçavez bien que les hommes
ne jugent des choses que par l' apparence
exterieure, et que si les roys

p59

n'avoient ni majesté sur le visage, ni pompe dans la suite, ni éclat dans leurs palais, ils auroient autant de rebelles que de sujets. Pourquoi donc ne vous accommodez vous pas à nostre foiblesse ? Que ne vous voit-on revestu de gloire, qu'une grande cour ne se prosterne-t'elle à vos pieds pour vous adorer ? Que ne se fait-il des signes au ciel, et sur la terre, pour apprendre que le roy de l'univers est né ? Certes si vous veniez avec la force et la pompe que doit ce semblé avoir celui qui veut racheter le monde, il n'y auroit personne qui refusast de vous reconnoistre. Vous ne trouveriez point de blasphemateurs et d'incrédules ; vous demoliriez la synagoge, et on ne pleurerait point ses ruynes, vous seriez suivy de tous les peuples, et on ne vous nommerait point seditieux. Les demons sont les ennemis que vous avez à combattre ; qui se pourroit imaginer

p60

que les bras d'un enfant les puisse vaincre ? La loy a esté donnée à Moysé avec des éclairs et des foudres, comment est-ce que la vostre que vous venez publier avec des cris et des gemissemens la pourra abolir ? Il avoit le visage plus éclatant que le soleil quand il l'apportoit aux israélites, et on ne voit sur le vostre que des marques de foiblesse et d'infirmité. ô abysme, ô merveilles, ô secrets, je ne laisse pas de vous reverer, encore que je ne vous puisse comprendre.

liii

allons et ne differons pas d'avantage, passons jusques en Bethleem pour adorer ce sauveur qui vient d'y naistre. J'ay eu de la peine à comprendre, ô Jesus comment il est possible que celui qui remplit le ciel et la terre, se soit enfermé dans le sein d'une creature, et soit maintenant contenu dans une creiche ; comment celui qui est Dieu devant tous les

p61

siecles, et qui sera Dieu apres tous les siecles,
est aujourd' huy un enfant d' un jour.
Mais depuis que je me suis prosterné devant
ce foin, et devant ceste paille, où
vous reposez, les tenebres de mon esprit
s' éclaircissent, vos gemissemens m' instruisent,
et je reconnoy clairement les
merveilles de vostre providence. L' équipage
où je vous trouve a esté dressé par
les mains de l' amour, et je ne voy que
mysteres, de quelque costé que je jette
les yeux. Une vierge croit, et incontinent
vous estes formé dans ses entrailles.
Pour devenir vostre mere, elle ne laisse
pas de demeurer vierge. Elle est fille de
son fils, elle est mere de son pere, et elle
donne la vie à celuy de qui elle l' a receuë.
Dans le ciel la distinction des personnes
n' empesche pas l' unité de la nature ;
icy l' unité de la personne n' est pas contraire
à la difference des natures ; icy la
divine n' absorbe point l' humaine, et

p62

l' humaine ne ravale point la divine. La
divine s' unit à l' humaine, et l' une ne s' écoule
pas dans l' autre. Dieu devient ce
qu' il n' estoit pas, et demeure ce qu' il estoit ;
on l' avoit veu commandant, tonnant,
éclairant ; on le voit qui obeyt, qui
pleure, et qui crie. ô Jesus si vous pleurez,
la seule compassion de nos miseres
vous fait répandre des larmes : vous n' entrez
point criminel dans le monde, au
contraire vous y venez pour en chasser
le crime. Dans le ciel vous n' avez point
de mere, sur la terre vous n' avez point de
pere. Là vous estes engendré, icy vous
estes creature. Là vous estes le verbe de
Dieu, icy vous estes le fils de Marie. Là
vous donnez la gloire, icy vostre ame la
reçoit, et la reçoit de vous mesmes. Là
vous estes immortel, icy vous estes capable
d' endurer, et de mourir. Là vous deputez
les anges, icy ils sont deputez vers
vous. Vous joignez icy les extremitez, le

p63

ciel et la terre, la lumiere et les tenebres,
l' eternité et le temps, la gloire et la foiblesse,
la vie et la mort, la couronne et
les chaines, le juge et le criminel. Vous
avez creé le monde par puissance, vous le
venez racheter par amour. Les hommes
ne vous pouvoient entendre tandis que
vous estiez la parole increée de vostre
pere, et vous avez voulu devenir la parole
incarnée dans le sein de Marie, afin
que vostre langage leur fust intelligible.
Ils ne pouvoient aller à vous, vous estes
venu à eux : ils ne sçavoient où estoit leur
remede, et vous leur avez présenté. ô
verbe engendré, ô verbe incarné, ô fils
de Dieu, ô fils de l' homme, ô souverain
juge, ô pitoyable mediateur, ô lumiere, ô
tenebres, ô grandeur abaissée, ô bassesse
élevée, je vous adore, et vous rends hommage.
V
que l' ordre de vostre sagesse est admirable,

p64

et qu' il est bien vray ô mon
dieu, que le ciel est moins esloigné de
la terre, que vostre conduite de celle des
hommes. Vous ne naissés ni dans les palais,
ni sur la pourpre, ni parmy une superbe
cour : vous choisissés un lieu caché,
une estable : Joseph et Marie sont
ceux qui voyent la premiere pointe de
vos rayons. Si je cherche la raison de ces
choses dans mon esprit, je n' y trouve
qu' incertitude et que tenebres : si je la
cherche dans vostre amour, je ne voy
que sagesse et que lumieres. Vous venez
au monde pour illuminer les aveugles, et
si vous estiez environné de splendeur, ils
seroient éblouïs aussi tost qu' ils auroient
recouvré la veuë. L' orgueil les a fait tomber
du thrône ou vous les aviez eslevez,
il faut que vostre humilité les y reconduise.
Adam voulant devenir Dieu est
devenu moins qu' homme, il faut que
vous vous faciez homme, afin qu' on

p65

puisse dire véritablement, l' homme est Dieu. Il a escouté la voix du serpent, il faut que vous escoutiez ceste sainte colombe, ce divin esprit qui est Dieu comme vous, lequel vous conjure avec des gemissemens inenarrables, de faire grace à des rebelles, et de mourir pour des ingrats. Nous avons offensé un dieu qui n' est que force, et que majesté ; comment le pourrons-nous satisfaire n' estant que misere et que foiblesse ? Sa justice neant-moins veut estre contente, il luy faut une victime, où il va lancer la foudre sur nostre teste. ô divin Jesus, vous vous presentez pour recevoir le coup, et il ne falloit pas tarder davantage. Vous vous revestez de la nature des coupables qu' il veut punir, afin qu' il vous frappe au lieu d' eux ; et vous l' unissez à la vostre qui est la sienne, afin que vostre satisfaction l' appaise, et qu' il ne vous puisse refuser la grace que vous luy demandez. Il est vray

p66

que nostre ingratitude est bien noire, que nous luy avons mis les armes entre les mains, et qu' il n' a que trop long-temps attendu nostre repentir. Mais ô divin enfant, n' estes vous pas son fils bien aymé ? N' estes vous pas son image ? N' avez vous pas esté offensé avec luy, puis que vous estes Dieu comme luy ? Que ne peuvent ces larmes que vous respandez ? Qu' elle colere pourroit resister à ces cris, à ces gemissemens, dont retentit vostre estable ? Qu' elle debte ne seroit aquitée par la plus petite de vos souffrances ? Quel orgueil ne s' effaceroit par vostre humilité ? Qu' elle desobeysance par vostre soumission ? Qu' elle ingratitude par vostre amour ? Qu' elles taches par vostre sang ?
Vi
espargnez-vous un peu ô divin Jesus, ne suyvez pas les mouvemens de vostre amour. C' est assez que vous soyez né pour les hommes, ne mourez pas pour eux.

p67

C' est assez de ces larmes que vous versez,
de ce froid que vous endurez, de ceste
pauvreté dans laquelle je vous trouve,
pour appaiser vostre pere, et nous ouvrir
le paradis. Que sommes nous ô dieu de
gloire, pour vous obliger à estre si liberal
d' une chose si precieuse que vostre sang ?
Serez vous moins heureux quand nous
serons miserables ? Helas seigneur, je vous
offence de tenir ce discours, je m' oppose
à vostre gloire, pensant m' opposer à vostre
honte. Vostre mort, et vos tourmens
seront illustres, vostre foiblesse abattera
l' empire des demons, vostre humilité confondra
l' orgueil de la terre, vostre condamnation
absoudra les hommes, vos
epines seront leurs couronnes, vostre
roseau leur sceptre, vos injures leurs benedictions,
et vostre sepulchre leur berceau.
Je ne veux donc point retenir le torrent
de vostre amour. ô Jesus rachetez
nous, mourez pour nous, montés sur la

p68

palme de vostre croix pour nous cueillir
les fruits de la gloire et de la grace, eslevez
vous sur le sommet du calvaire
pour attirer toute la terre à vous, ouvrez
vos veines pour en faire sortir des fleuves
qui noyent nos pechez, qui eschauffent
nos glaces, et esteignent nos concupiscences.
ô divin berceau de mon
dieu, je m' approche hardiment de toy,
parce que je sçay bien que ce cher enfant
lequel y repose, est venu en cét équipage
d' humilité pour m' oster la crainte de
sa justice. J' espere avoir le mesme honneur
que tu possedes ; öüy Jesus je me
promets que vous entrez dans mon
coeur, qui sera aussi riche que les cieux,
quand il vous plaira d' y demeurer. C' est
une terre sterile sans vos influences. La
nuict y est eternelle, si vous ny faites luire
vos lumieres ; il s' y esleve continuellement
des orages, si vous ny apportez le
calme ; il s' y forme chaque jour de nouvelles

p69

rebellions, si vous n' y commandez.
ô Jesus, à qui doit-il appartenir qu' à
vous, qui le venez acheter au prix de vostre
sang ? Dans quelles mains peut-il
estre plus asseuré que dans celles qui conservent
le monde apres l' avoir créé, et
de qui nous viennent toutes nos graces ?
En vous le donnant, je vous rends ce qui
vous appartient ; mais plustost je contracte
une nouvelle debte, car qu' elle proportion
y a-il entre l' offrande, et celui
qui la reçoit. Je vous le presente mort, et
vous l' animez ; pauvre, et vous l' enrichissez ;
vuide, et vous le remplissez de
vous mesme. Si je l' engage à quelque
creature, qu' en puis-je esperer que de
la honte, et du repentir ? Que les liens
qu' on luy donnera seront rudes ; qu' il
aura de tourmens à supporter ; et que
tous ses services seront steriles ! Mais si
vous daignez l' accepter, ô Jesus, qu' il y
aura de gloire, et de satisfaction pour

p70

luy ! Qu' il entrera dans une douce servitude !
Que ses joyes seront pures ! Et que tous
ses transports auront de recompenses ! Il
est indigne de ce bon-heur, et vous pouvez
luy refuser sans me faire tort. Mais
puis que vous venez chercher les égarez,
guérir les malades, racheter les captifs, et
resusciter les morts, j' espere que vous ne
dedaignerez pas un subject dans lequel
vous pouvez faire toutes ces merveilles.
Naissés donc en luy ô divin enfant, mais
croissés incontinent ; que vostre amour,
et vostre crainte y arrivent bien tost à un
aage parfait, c' est à dire, au point où elles
doivent estre, pour vaincre tous les
ennemis qui me voudroient attaquer, et
sortir de tous les pieges où ils tâcheroient
de me surprendre. ô Jesus que vos gemissemens
resonnent tousjours à mes oreilles,
et que je face sans relâche et sans
degoût ce qu' ils desirent de moy. Que
je me convertisse, que je quitte les creatures,

p71

que je vous ayme, et que je vous
suive. Que vos larmes attirent les miennes,
que je ne fuye plus la pauvreté que
vous consacrez en vostre personne, et
que j' aye honte de vouloir vivre dans les
delices, cependant que vous estes dans
la misere. Que je soûpire apres ceste paix
que vous apportez en terre, que j' en ressent
les effets, et que je ne recherche
plus les chaînes que vous venez
rompre. En fin que Jesus vive en
moy, et que je vive en Jesus, ainsi
soit-il.

meditation sur la passion de Jesus-Christ.

I
cruelles et mal-heureuses pensées
qui nourrissez les inquietudes
de mon esprit, osez-vous me venir tourmenter

p72

jusques dans ces lieux, dont l' entrée
vous est deffenduë, et où tous les
objets ne parlent que de pureté, et de repos.
Les echos de ces deserts sont muets
quand on les entretient de ces ridicules
plaintes que vous me mettez dans la
bouche. Il est permis d' y troubler les
fontaines avec ses larmes, mais c' est le regret
d' avoir gousté les voluptez du monde,
plustost que celui de les avoir perduës,
qui les doit faire naistre. Si on y entend
quelques soupirs, ce sont des soupirs
de penitence. Si on y voit des visages
pasles, l' austerité leur a donné ceste
couleur. Si les coeurs y sont blessez, Jesus-Christ
a fait leurs blessures. S' ils brulent,
c' est du feu de son amour. Si on y
hayt quelque chose, c' est le peché. Si on
y espere, c' est le paradis que l' on attend.
Si on s' y vange, c' est contre soy-mesme.
S' il s' y trouve de l' avarice, elle n' est que
pour le temps, dont on ne veut pas perdre

p73

une minutte. Si quelqu' un y est insatiable,
ce n' est que des graces de son

sauveur, et des espines de sa croix. Si on y parle c' est pour instruire les autres, ou pour s' accuser de ses imperfections ; en fin ô profanes pensées ô amour des choses du monde, il n' y a point de place pour vous dans ce lieu, et je ne puis vous entretenir tant soit peu sans commettre un grand sacrilege.

li
si les enfans ont subject de croire que celui qui les traite avec toute sorte de rigueur, et qui ne prent aucun soin de leur avancement, n' est pas leur veritable pere, quoy qu' il en porte le nom, avec combien plus de raison dois-je estimer que le monde n' est pas le mien, apres en avoir receu tant d' outrages ? J' ay suivy ses maximes, j' ay fait ses volontez, j' ay fermé les yeux à la lumiere qui me vouloit esclairer pour demeurer dans

p74

les tenebres, et j' ay mieux aymé me perdre, que de marcher souz la conduite d' un autre guide. La vanité a possédé mon esprit, l' ambition a eu mes meilleures pensées, l' amour a disposé de toutes mes heures, l' envie m' a reveillé la nuict, l' avarice m' a occupé tout le jour. Si j' ay eu des desirs, ç' a esté pour les grandeurs du monde ; si j' ay ressentý des joyes, ses contentemens en ont esté le sujet ; si mon esprit a esté troublé, c' est quand le monde ne m' a pas esté aussi favorable que je desirois ; en fin j' ay servy le monde, j' ay fondé mon esperance sur le monde, j' ay adoré le monde, et toutesfois quel fruit ay-je recueilly de mes peines, que la honte d' avoir suivy un maistre trompeur, qui n' est pas assez puissant pour faire du bien à ses esclaves quand il le voudroit ; ni assez bon pour les vouloir reconnoistre quand il en auroit la puissance. Les biens que j' estimois

p75

solides se sont evanoüis comme un songe.

J' ay eu quelques illusions agreables, mais le despit d' avoir esté trompé, fait que je ne puis m' en resouvenir sans honte, et ma foiblesse me deffend d' en rappeler les images, de crainte que je ne m' y laisse surprendre une seconde fois. On me promettoit le port, et je n' ay rencontré que des orages ; on me faisoit esperer des roses, et je n' ay senty que des espines ; je pensois suivre un astre, et j' ay marché souz la conduite d' une commette. La moisson me parroissoit d' or, et je n' ay recueilly que du chaume. La main qui faisoit semblant de me couronner, m' a chargé de chaînes ; et la fontaine, qui s' offroit pour me desalterer, m' a empoisonné. Je ne te puis donc trop cruellement hair, ô monde, et tes outrages seront tousjours plus grands que mon aversion. Pour aymer extremement Dieu, il suffit de le connoistre un peu, et pour aymer le

p76

monde il ne le faut point connoistre du tout. à mesure que Dieu se descouvre, il paroist plus aymable, et aussi tost que le monde se fait voir un peu clairement, il donne de l' horreur. En Dieu on trouve plus de beauté qu' on ne s' estoit peu imaginer ; et dans le monde plus de laideur et d' imperfections qu' on eust peu croire. Dieu contente, et ne dégouste jamais ; le monde dégouste, et ne contente point. On se rafraichit en beuvant des fontaines du ciel, on s' échauffe d' avantage en beuvant de celles de la terre. En fin on a souvent beaucoup de peine à faire le mal, et il est aisé de faire le bien. Je te fuy donc ô monde, et je vous cherche ô Jesus ; mais en vous cherchant vous trouveray-je ? Ouy seigneur, il est aisé de vous rencontrer, car vous estes par tout. Si je regarde les cieux, je vous y trouve, puis que c' est vous qui reglez leurs mouvemens, et leurs influences.

p77

Si je considere les elemens, je vous y
rencontre encore, car le feu marche devant
vous, l' air forme des tempestes
pour executer vos vengeance, la terre
est vostre marche pied, et la mer reçoit
de vos mains les bornes qu' elle n' oseroit
passer. Si je descens dans les enfers je
vous y voy comme un juge rigoureux
qui punit l' ingratitude des demons et
des hommes, par un supplice qui durera
autant que vous mesmes. Mais ô mon
dieu je ne trouve point que dans tous
ces lieux vous ayez le visage que je desire,
et qui me donnera la hardiesse de parler
à vous. Ceste majesté qui vous accompagne
me fait peur, mes yeux ne
peuvent supporter l' éclat des lumieres
qui vous environnent, et comme je suis
un grand pecheur, je ne vous voy jamais
la foudre entre les mains, que je ne
pense que vous l' allez jetter sur moy.

p78

lil
demeurez donc dans vostre midy, ce
n' est pas là où je vous veux chercher. Il
me souvient bien de la reprimende que
vous fistes à vostre espouse quand elle
vous conjura de luy monstrer ce sejour.
Reposez ô mystique Salomon sur ce lit
precieux environné des forts d' Israël, je
n' iray point troubler vostre sommeil.
Demeurez sur ce thrône devant lequel
les vieillards se prosternent, je n' ay garde
de m' y aller presenter. Je sçay qu' elle
est ma pauvreté, je n' ignore pas quels
sont mes deffaux, et que l' entrée de tous
ces lieux m' est defenduë en l' estat où je
suis. Où vous trouveray-je donc, mon
dieu ? Aussi tost que j' ay entendu vostre
voix, je me suis levé ; mais hélas vous estiez
desja party, j' ay couru par toutes les ruës
de Hierusalem, et aucun ne m' a donné de
vos nouvelles. On ne vous y connoit point
pour ce Jesus la gloire et les delices du

p79

pere eternel, mais bien pour un seditieux
et un criminel, que l' on vient de
crucifier. Ouvrez vous mes yeux, voicy
le lieu où il repose, voicy l' endroit où je
le puis voir avec le visage que je cherche.
Les eclairs ne sortent point de ses yeux,
il n' a ni les menaces ni les tempestes dans
la bouche, ses bras sont attachez, ceux
qui l' environnent sont ses boureaux, et
non pas les ministres de ses vengeances.
En fin je me puis approcher en assurance
de ceste croix, où l' arrest qu' il prononce
est un arrest d' absolution pour
tous les pecheurs. ô amour preste moy
tes aisles pour monter sur ceste montagne
où il endure ; mais ce n' est pas assez
de m' y porter, il faut que tu me blesses, et
que tu me brusles. Car c' est en vain que
je seray spectateur de ce qui s' y passe, si je
n' endure avec luy, et si mon coeur n' est
embrasé du mesme feu qui brusle le sien.
Il se plaist maintenant à souffrir, puis-je

p80

donc trouver un moyen plus propre
pour l' obliger à me regarder que de
souffrir avec luy ? Autresfois il estoit un
feu consumant, il est maintenant luy-mesme
consumé par le feu de son amour.
Autresfois on luy offroit des holocaustes,
et maintenant il se presente en sacrifice
à son pere. Helas serois-je bien si
mal-heureux que de n' estre point eschauffé
aupres de ce brasier ? Souffrirez-vous
ô mon dieu, et seray-je exempt de
douleur ? Vous avez dit que vous ne ferez
part de vostre gloire à personne, mais
je ne demande que le partage de vos peines.
J' aspire à vostre couronne, mais c' est
à celle que les juifs vous ont mise sur la
teste. Je veux porter vostre sceptre, mais
c' est celui qu' ils vous ont donné par derision.
Quand ces trois jeunes hebreux
sortirent de la fournaise de Babylone
sans estre bruslez, c' estoit une preuve de
vostre amour en leur endroit ; mais si je

p81

sors d' auprès de vous sans estre consumé,
ne sera-ce pas un tesmoignage de vostre
colere ? Quoy le feu se prend à toutes
choses, et vous m' espargnez ? Vous estes
venu apporter le feu au monde, et vous
ne voulez pas que je brusle ? Il est vray, ô
feu divin, que je ne suis pas digne que
vous me faciez sentir vostre chaleur, mais
qu' elles graces recevray-je, si je ne reçooy
que celles que je merite ? Vous brusliez
autresfois dans un buisson, ne desdaignez
pas de brusler dans un autre. Mon
coeur est plain d' espines, et ce que je desire
que vous faciez d' avantage pour luy,
c' est que vous le consumiez entierement.
Car il faut que j' aye un coeur nouveau, et
que comme le phenix, il se brusle à vos
celestes rayons, pour renaistre plus pur
et plus beau qu' il n' estoit auparavant.

lv

je sens que ma priere est exaucée, ô
mon dieu, je commence à brusler, et à

p82

mesure que mon coeur s' allume, mes
yeux s' éclaircissent. J' apperçoy maintenant
ce que les tenebres de mon ignorance
me cachoyent, et dans ceste veüe,
je ne puis plus retenir mes pensées. Il
faut que je vous parle ; car vous estes attaché
sur ceste croix pour entendre mes
requestes et mes plaintes. Mais ô Jesus
je n' ay que faire de vous descouvrir ma
pauvreté, vous la cognoissez mieux que
moy mesme. Je croy peut-estre avoir les
choses qui me manquent ; peut-estre
mon mal plus dangereux est celuy que je
sens le moins peut-estre suis-je au bord
du precipice, dont je me croy plus esloigné.
Apprenez moy donc ce que je vous
doy demander, ô mon sauveur, reiglez
mes prieres, et guerissez moy des maux
dont je ne me plaindray point. En l' estat
ou vous estes, vous ne pouvez refuser
ceux qui vous prient ; voicy le jour de vostre
victoire, quoy qu' il paroisse le jour

p83

du triomphe de vos ennemis. C' est aujourd' huy
que les demons perdent leur
force, que l' enfer est vaincu, et que les
hommes de criminels deviennent innocens,
d' esclaves libres, et d' heritiers de la
mort, heritiers de la vie, et du paradis.
C' est aujourd' huy que le ciel vous est
ouvert ; car il failloit que vous souffrissiez
pour entrer dans la gloire, et vous avez
souffert. En fin c' est à ce jour, ô Jesus que
vous devez donner des graces, accorder
des privileges, ouvrir des prisons, finir
des bannissemens, guerir des malades,
et enrichir des pauvres. Jetez les yeux
sur moy, ô mon sauveur ; vous verrez
que j' ay besoin de vostre lumiere, pour
reconoistre la verité ; de vostre assistance,
pour vaincre mes passions : de vostre
main, pour rompre mes chaisnes : de vostre
grace, pour retourner au ciel, qui
est ma veritable patrie : de vos remedes,
afin de guerir des blessures du peché : et

p84

de vos richesses, afin que je ne me presente
plus à vous les mains vuides, comme
j' ay fait jusques icy. Quoy mon sauveur
vous ne me respondes point ? La
violence des tourments vous a-elle osté
l' usage des oreilles, et de la voix ? Ne
parlay-je pas avec assez de zele, ou ne me
voulant rien accorder, faites vous semblant
de ne me point entendre ? Mais
pourquoy fais-je ceste plainte ? Toutes
ces playes qui couvrent le corps de mon
Jesus ne sont-ce pas autant de bouches
qui me répondent. Leur langage est
muet, mais qu' il est doux ! Qu' il est éloquent !
Et qu' il exprime de choses. Prestons l' oreille
et nous aurons sujet d' estre
satisfaits de leurs responses. Mais ne
prestons pas l' oreille seulement, donnons
le coeur : et donnons-le sans reserve :
c' est à nostre ame que Jesus mourant
parle de ceste sorte.

p85

V

approche, pauvre amante, qui me
trouves maintenant non sur un lit de
fleurs, ou sous des planchers de cedre, ou
parmy les parfums, mais sur un thrône
plain d' ignominie, et avec le diadesme
dont la rage des juifs m' a couronné.
Approche ma bien aymée, tu t' esgareras, si
tu ne te ranges aupres de moy. L' enfer
te poursuit, tes passions te font la guerre,
et tu ne peux éviter d' estre prise, si tu
ne te viens cacher dans ces playes, d' où
tu vois sortir des fleuves de sang. Tu y
trouveras une retraite assurée, une source
ou tes flâmes criminelles seront esteintes,
et un thresor ou tu pourras prendre
ce qui te manque. Tu demandois à estre
blessée, entre dans ce sejour sanglant, et
tes souhaits seront accomplis ; autant de
gouttes de sang qui coulent de mes veines,
sont autant de traits de feu qui te
blesseront heureusement. Tu voulois

p86

brusler, et qu' elles glaces ne se fondroient
aupres de moy qui suis maintenant dans
mes plus violentes ardeurs ? Il semble
que tu craignes d' approcher ; te fais-je
horreur en l' estat ou je suis ? Ou m' ayant
veu le plus beau des hommes, as tu de la
peine à me reconnoistre aujourd' huy
que la figure humaine ne m' est pas demeurée ?
Je suis toutesfois le mesme Jesus
que tu as adoré. Ce visage que tu vois
couvert de sang, est celuy pour lequel
les anges bruslent d' amour. Ces bras qui
sont attachez, pourroient reduire les
cieux et la terre en ce premier neant
dont je les ay tirez. Mais en l' estat où je
suis je ne veux point me resouvenir de
ma puissance. Comme l' amour, que je
t' ay porté, est la cause de toutes les peines
que je souffre, je ne te veux parler que de
ta conquete, et de mon amour. Je t' achepte avec un
si grand prix que je te
puis bien appeller mienne ; toutesfois je

p87

veux que tu te donnes à moy, et que tu confirmes par ton consentement, l' acquisition que j' ay faite de ton ame sur ceste croix. Quand il me plaira de me servir des autres creatures, je m' en serviray comme un maistre de ses esclaves. Je commanderay au feu de descendre contre sa nature, et il m' obeïra aussi tost. Je feray sortir la mer de ses abysmes, j' esbranleray la terre, je changeray l' ordre des elements, et je ne trouveray de la resistance nulle part. Pour toy, mon espouse, je te gouverne d' une autre façon. Je te traite en fille, et non pas en servante ; je desire que tu m' aymes, et c' est pour t' obliger à m' aymer, que je meurs. Mais je veux que ce soit sans contrainte ; je te conduits et ne te traine pas ? Je te donne des loix, mais je ne t' impose point de necessité. Seroit-il possible que tu ne voulusses pas estre heureuse ? Que tu refusasses des liens qui te sont plus avantageux

p88

que ton ancienne liberté ? Que celui qui te donne sa vie, ne peust obtenir ton coeur ? Que tu feisses difficulté de quitter la terre pour luy, apres qu' il a quitté le ciel pour toy ? Que tu preferasses les creatures, à celui qui les a faites ? Le ruisseau à la source, et les tenebres à la lumiere ? Que je répandisse mon sang, et que tu ne voulusses pas verser une larme ? Que je souffrisse, et que tu fusses sans douleur ? Que je t' offrissse ma couronne, et que tu la dedaignasses ? Que je te voulusses sauver, et que tu voulusses te perdre. Je te disois autresfois, ouvre moy ma soeur, mon espouse, par ce que ma teste est plaine de la rosée de la nuict ; mais aujourd' huy je te conjure de me recevoir dans ton coeur à cause que mon corps est couvert de playes, que je n' ay point de membre qui ne souffre une particuliere douleur, et que c' est dans ton coeur seulement que je puis trouver quelque repos.

p89

Seroit-il possible que comme autresfois
tu me respondisses, je ne me puis lever,
j' ay lavé mes pieds, et je les sallirois en
marchant. L' estat ou je suis est bien plus
digne de pitié, et ton ingratitude seroit
beaucoup plus noire. Car c' est pour t' aymer
que je souffre, tes mains ont fait toutes
mes blessures, tu m' as attaché sur ceste
croix, et au lieu de t' en accuser, au lieu
d' en vouloir prendre quelque vengeance,
je ne desire que de t' embrasser, que
d' entendre un soupir de ta bouche, et
voir couler de tes yeux une larme. Leve
toy ma bien aymée, le bain où tu as peu
entrer n' est pas capable de te nettoyer si
bien que mon sang. C' est une source qui
ne te purgera pas seulement des ordures
que tu pourrois avoir amassées, elle t' embellira,
elle renouvellera la fraicheur de
ton teint, et te donnera des graces que
tu n' oserois esperer. Souvien toy que
quand tu me refusas la porte de ta chambre,

p90

je m' en allay de colere, et que tu ne
me pus retrouver qu' avec beaucoup de
peine. Que ceste experience te rende sage,
car si j' ay des aisles pour m' approcher
de ceux qui m' ayment aussi-tost qu' ils
m' invoquent, j' en ay aussi pour m' esloigner
d' eux, aussitost qu' ils me mesprisent.
Mais je voy bien ce qui te rend paresseuse,
tu sçais que je suis attaché, et
que je n' ay garde de m' enfuir. Ouy, mon
espouse ces liens me retiennent, je t' attens,
et tu ne dois point craindre d' estre
refusée, si tu me veux donner un baiser.
Mes bras qui te pourroient repousser
sont cloüez, et je baisse la teste afin que
tu ayes moins de peine à prendre ceste
faveur. Regarde les changemens que
fait un extreme amour. Tu m' as demandé
autresfois un baiser, et maintenant
je te l' offre ; tu souhaitois mes bonnes
graces, et je recherche les tiennes ; tu
voulois courir apres moy, et je desire de

p91

te suivre ; tu avois envie d' estre introduitte
dans ma chambre, et je te prie que tu
me reçoives dans ton coeur. ô mon espouse
ne me desdaigne point par ce que
j' ay perdu ma beauté. Tu m' as dit autresfois
que pour estre noire, tu ne laissois
pas d' estre belle, et je te dis maintenant
que pour estre couvert de sang,
pour estre sur une croix, je ne laisse pas
d' estre aymable.

Vi

permettez seigneur que j' interrompe
le doux langage de vos playes, et
que je me plaigne amoureusement de ce
que vous vous plaignez de moy. Helas
il n' est point besoin que vous me parliez
de la grandeur de vos peines, mes
yeux en sont tesmoins, et il faudroit que
j' eusse une ame plus insensible que les
marbres, pour n' en estre point touché.
Je ne doute point de vostre amour, au
contraire je souhaite que vous en moderiez

p92

les preuves, et que vous soyez
plus chiche de vostre sang, pour une
mal-heureuse creature comme moy. Je
souffre avec vous, vos injures m' offensent,
vos cloux me percent, et vos ennemis
sont les miens. Mais si ma recognoissance
ne respond pas à la faveur que je
reçoy, si je ne puis quitter la terre pour
celuy à qui je fais quitter le ciel ; si j' ayme
le monde qui me trompe, et méprise un
dieu qui me comble de faveurs ; que
vous puis-je dire, ô Jesus, sinon que ce
sont des effets de la corruption de ma nature,
que j' ay dans moy-mesme les semences de
ceste ingratitude, et que mes
forces ne sont pas suffisantes pour vous
suivre, comme je doy. Ouy mon sauveur,
il faut que vous me donniez les
mouvemens que vous me demandez :
mes yeux ne peuvent pleurer, si vous ne
les remplissez de larmes, mon coeur sera
tousjours de glace, si vous ne l' allumez :

p93

et mon ame sterile, si vous ne luy faictes
produire les bonnes actions, que vous
desirez d' elle. J' ay esté conçu en peché,
je suis né avec le peché, ma vie est une
suite continuelle de pechez, et si vostre
grace ne m' assiste, je mourray dans le
peché. Ouvrez vos yeux sur moy, ils m' éclaireront
parmy les tenebres qui m' environnent,
je verray la laideur de ce que
j' adore, et le precipice où je suis prest de
tomber. Mais il ne suffit pas ô Jesus de
me monstrier que le chemin que je suy
me conduit à la mort, descouvrez moy
celuy qu' il faut que je tienne, et me
donnez la main, afin que je ne m' esgare
point. Vous creastes autresfois une
estaille pour conduire les mages en Bethleem,
afin qu' ils ne peussent douter
que cét enfant auquel les astres servoient
d' ambassadeurs, ne fut veritablement
roy de tout le monde, encore qu' ils le
veissent dans une creiche. Mon sauveur

p94

vous estes maintenant en un estat,
où vostre divinité n' est pas moins mal-aisée
à descouvrir, où le voile qui cache
vostre puissance n' est pas moins espais ;
de sorte que je ne puis vous confesser pour
mon maistre, vous adorer au milieu des
tourmens, et vous aymer dans ceste difformité,
si vous ne me faites voir par la
lumiere de vostre grace, que vous estes le
salut d' Israël, le bien aymé du pere, et le
dieu du ciel, et de la terre. Dans le ciel
vous donnez à l' esprit des bien-heureux
une qualité qui les esleve au dessus de
leurs forces naturelles, et les rend capables
de vous voir ; quoy seigneur une
ame qui est dans une parfaite innocence,
qui n' est plus troublée d' aucunes
passions, ne peut supporter toute seule
l' esclat de vostre lumiere ; et une ame
attachée dans un corps qui luy fait la
guerre, qui peut estre demain criminelle
si elle est innocente aujourd' huy, seroit

p95

capable de vous aymer sans vostre assistance. N' avez-vous pas dit que personne ne peut aller à vous si vous ne l' attirez, et qu' est-ce que vous aymer sinon sortir de soy-mesme pour aller à vous. Attirez moy donc, ô Jesus, je feray beaucoup de chemin en peu de temps pourveu que vous me vouliez conduire. Si je rencontre des monstres, ils ne m' estonneront point ; si des ennemis se presentent, je les combatray sans aucune crainte. Car je puis tout estant assisté de vous, et rien n' est capable de me faire du mal tandis que je seray souz vostre protection.

Vii

ô Jesus, il est bien raisonnable que je vous ayme, et je vous veux aymer, car quel objet merite mieux mes affections, et les peut plus avantageusement reconnoistre. Si je vous considere, ô mon sauveur, n' estes vous pas l' image du pere eternel ? Mais

p96

image si parfaicte, que comme il est ce que vous estes, vous estes ce qu' il est. Ne possédez-vous pas toutes les splendeurs de la gloire, puis qu' auparavant, que les siecles fussent, vous estiez dans son sein ? N' est-ce pas devant vostre face que les cherubins se couvrent de leurs aisles, et que les thrônes tremblent ? N' est-ce pas à vous à qui les cieux appartiennent ? Et à qui toutes les creatures obeyssent ? Puis-je imaginer aucune perfection qui vous manque ? La beauté des creatures, n' est-elle pas laideur aupres de la vostre ? Mais n' est-ce pas vous qui avez voulu naistre pour moy dans une estable ? N' est-ce pas vous qui mourez pour moy sur ceste croix ? Pourquoi donc ne vous aymerois-je pas, puis que vous estes si aymable, et que vous me donnez de si grands tesmoignages de vostre amour ? Pourquoi ne vous aymerois-je pas seul, puis qu' il n' y a que vous qui soyez digne

p97

d' estre aymé ? Mais ce n' est pas seulement pour l' amour de vous qu' il faut que je vous ayme, c' est encore pour l' amour de moy. Car je suis foible, et vous estes puissant ; je suis aveugle, et vous estes la lumiere qui ne s' esteint jamais ; je suis esgaré, et vous estes le chemin du ciel toutes choses me manquent, et vous avez toutes choses. Quand j' ay servy les creatures, j' ay esté contraint d' achepter leurs faveurs bien cherement, et apres les avoir acquises, j' ay reconnu que l' on m' avoit trompé. Mais ô le bien aymé de mon coeur, ô Jesus pour qui je veux soupiner toute ma vie, il me suffit de desirer vos bonnes graces pour les obtenir, et je suis bien asseuré que je ne les perdray point, tandis que je les voudray conserver. Les creatures font voir tout d' un coup ce qu' elles ont d' aymable afin de nous éblouyr et de nous surprendre ; mais à mesure qu' elles se descouvrent d' avantage,

p98

elles dégoutent ceux qui les avoient adorées, quand ils ne les connoissoient pas si bien. ô mon dieu, il n' en est pas ainsi de vous, car sçachant que nous ne pourrions supporter l' éclat de vos perfections si vous nous les monstriez toutes à la fois, vous les faites paroistre l' une apres l' autre ; et si ce n' est point une impieté de s' en imaginer quelques unes moins excellentes que les autres, c' est par elles que vous commencez, afin de fortifier nostre veuë petit à petit, et l' accoustumer à soustenir les splendeurs de vos lumieres. Mais, ô Jesus, comme le soleil à mesure qu' il s' avance sur l' horison a plus de chaleur et de rayons : ainsi à mesure que vous vous découvrez, vous vous faites voir plus aymable, et plus glorieux. C' est pour cela que vous vous nommez un dieu caché. Car quoy que vous descouvriez de vos perfections, il y en a tousjours que vous cachez afin

p99

d' humilier nos esprits, et de leur faire voir que lors qu' ils pensent vous mieux connoistre, c' est lors qu' il leur reste plus de beautez à decouvrir en vous.

Viii

mais seigneur si vous avez esté autrefois un dieu caché dans le sein de vostre pere, ne l' estes vous pas bien davantage sur ceste croix ? Ce premier sejour que vous ne quittez jamais est si lumineux qu' il n' y a point d' oeil qui puisse decouvrir ce qui s' y passe ; et ce thrône sur lequel je vous voy maintenant, est si ignominieux, que mon esprit se perd quand il cherche la raison pour laquelle vous avez voulu y estre eslevé. Je vous adore ô verbe qui avez esté engendré en tout temps, et qui serez engendré lors qu' il n' y aura plus de temps. Vous habitez une lumiere inaccessible. Les anges ne peuvent soutenir les splendeurs de vostre face, comment est-ce qu' une creature

p100

ignorante comme moy n' en seroit point ébloüie ? Toutesfois ne suffit-il pas pour faire connoistre que vous estes Dieu, de ne pouvoir comprendre ce que vous estes. Mais ô Jesus je voy maintenant qu' apres estre né dans le temps, vous mourez aussi dans le temps. Dieu est couvert de gloire, et vous estes couvert de playes ; il a une couronne esclatante de pierres precieuses, et le diadème que vous portez est d' espines ; la beauté de sa face donne de l' amour ; la difformité de la vostre fait peur. Les anges l' adorent, et les hommes vous mesprisent, le ciel est son thrône et la croix est le vostre ; les cieux le loüent, et la terre vous maudit ; il donne la loy, et vous la recevez ; il est juge, et vous estes jugé. N' estes vous donc pas un dieu bien caché en cét estat, et si vous ne m' ouvrez les yeux pour voir vostre gloire au milieu de vos oppobres, comment pourray-je connoistre

p101

que vous estes mon dieu ? Mais
un autre qu' un dieu pourra-il souffrir si
long-temps, et avec tant de courage les
tourmens qu' il n' a jamais meritez ? Un
autre qu' un dieu pourroit-il benir ceux
qui le maudissent, et sauver ses juges et
ses bourreaux ? Le soleil se cacheroit-il
pour la mort d' un autre que d' un dieu ?
La lune seroit-elle pasle, et les estoilles
sanglantes, si un autre qu' un dieu mouroit
aujourd' huy ? ô Jesus, si vous estes
caché pour vos meurtriers, vous ne l' estes
pas pour moy. Je ne puis comprendre
comment il se peut faire, qu' estant
l' autheur de la vie, vous mouriez maintenant,
que vos bras qui ont fait le ciel
et la terre, soient attachez : que vous
souffriez sur le calvaire, et que vous regniez
dans le ciel : que les demons vous
reconnoissent pour juge, et qu' ils ayent
ce semble aujourd' huy la victoire sur
vous. Mais je reconnois bien aussi la

p102

foiblesse de mon esprit, et je n' ay garde
de mesurer vostre puissance par mes raisonnemens.
Je confesse que vous estes
mon sauveur, que vous rompez les chaines
dont mon peché m' avoit lié jusques
icy, et que vous vous offrez en sacrifice à
vostre pere eternel, afin de me le rendre
favorable, et de m' ouvrir le paradis. ô
rares effets de vostre amour en mon endroit ;
l' enfer estoit mon partage, et vous
voulez que je possede le ciel ; j' estois
condamné à la mort, et vous desirez
que je vive ; j' estois esgaré et vous me
remettez dans le bon chemin ? ô Jesus
vostre divinité est cachée, mais vostre
amour n' est point caché. Il a choisi ceste
montagne pour faire paroistre ses effets,
afin que tout le monde en fut spectateur,
et que les hommes qui n' avoient
jamais veu un dieu regnant dans le
ciel, veissent un dieu souffrant sur le
calvaire. Je vous adore dans le secret

p103

de votre grandeur, ô verbe éternel,
mais ô Jésus, ô homme qui êtes Dieu, ô
Dieu qui êtes homme, je vous donne
mon cœur, je vous consacre toutes mes
affections dans cet état d'ignominie et
de misère ; ou l'excès de votre bonté
vous a réduit. Je ne puis vous embrasser
dans le sein de votre père, mais je
vous puis embrasser sur la croix. Là
vous ne souffrez rien d'impur, icy vous
lavez toutes nos ordures dans votre
sang. Non, je ne desirais point d'aisles
pour voler jusques au séjour de votre
gloire, jusques à ceste sainte Hierusalem,
dont j'entens raconter des choses
si merveilleuses. Vous êtes attaché,
et je le veux être avec vous : vous souffrez,
et je desirais souffrir : vous mourez,
et je ne veux plus de vie après vous
avoir perdu. Mais ô Jésus, votre amour
empêche que mes vœux ne soient satisfaits.
Car vous n'êtes attaché sur la

p104

croix que pour me deslier, vous n'endurez
que pour m'exempter de peine, vous
ne souffrez les blasphèmes des juifs, que
pour me procurer les bénédictions de
votre père, et vous ne perdez la vie que
pour me la donner.

lx

soyez à jamais beny ô Jésus, que ma
mémoire ne s'entretienne que des faveurs
de Jésus, que mon cœur ne brûle que
pour Jésus, que je ne parle que de Jésus,
que je ne vive qu'afin de servir Jésus. ô
Jésus dont le nom est plus doux que le
miel, Jésus la paix de l'esprit, la lumière de
l'entendement, le trésor de la mémoire,
le flambeau de la volonté, Jésus le plus
beau et le plus aimable des enfans des
hommes, je dis un éternel adieu aux créatures
pour vous servir. Sortez de mon
âme cruelles pensées qui nourrissez mes
inquiétudes, souvenirs de mes erreurs,
objets trop passionnement adourez, soins

p105

mal employez, larmes, plaintes, jalousies,
desirs, tristesses, joyes, en fin ô mouvements
de mes premieres passions, abandonnez
mon ame pour jamais : il n' y a
plus de place que pour Jesus, vos tenebres
ne peuvent s' accorder avec sa lumiere,
ny vostre trouble avec son repos.

ô Jesus que les blessures que vous faites
sont douces : qu' il y a de plaisir à brusler
du feu que vous allumez : que les moindres
services que l' on vous rend, attirent
de grandes recompenses. N' abandonnez
point vostre ouvrage, vous m' avez
inspiré le dessein de vous suivre, continuez
à me prester la main. J' ay beau faire
des resolutions de vaincre ma concupiscence,
d' assubjetir mon corps à la loy
de l' esprit, de mespriser toutes les difficultez
qui se presenteront en vostre service,
et de souffrir toutes choses pour
vous ; s' il arrive que vous vous esloigniez
tant soit peu de moy, je perdray courage,

p106

mes ennemis me surmonteront facilement,
et je seray plus captif que jamais
souz la tyrannie du peché. Je puis
tout avec vous, mais je ne puis rien sans
vous, ô Jesus, combattez donc avec
moy, afin que je vainque, et que je puisse
dire dans le paradis avec les anges, vive Jesus.
*paraphraze sur le pseume cinquantesme,
miserere mei deus.*

c' est en vain que je pense trouver
du repos quelque part : je porte
tousjours dans moy-mesme le tescmoin
qui m' accuse, le juge qui me condamne,
et le bourreau qui me punit.
Quand je commettois le peché que je
deteste maintenant, la passion me possedoit
avec une si furieuse violence, que je
ne considerois ni l' enormité de mon crime,

p107

ny la punition qui le devoit suivre.
Il me sembloit que le plus grand malheur

qui me pouvoit arriver, estoit de ne
contenter pas mes desirs, que mon autorité
justifioit mon insolence, et que
le ciel ne verroit pas mon adultere, ou
qu' il le souffriroit. Mais helas, que j' ay
bien d' autres pensées à ceste heure : je
reconnois que d' une puissance legitime
j' ay passé à la tyrannie ; que de berger
estant devenu roy, de roy je suis devenu
loup, et que j' ay provoqué la colere
d' un dieu, qui peut en un instant
armer toutes les creatures contre moy.
En quelque lieu que j' aille, ceste pensée
m' accompagne, et je ne puis si
bien composer mon visage dans les assemblees,
qu' il ne face voir clairement
le trouble de mon esprit. Il me semble
que chacun me reproche mon peché,
et s' apreste d' en faire la vengeance.
La solitude ne m' est pas plus favorable,

p108

car n' estant point diverty par d' autres
objets, je ne songe qu' au mal-heureux
estat ou mon ingratitude m' a reduit.
Mais ô seigneur des armées, ô mon juge,
ô mon pere, ô fidelle protecteur de
la maison de Jacob, j' ay tant de confiance
en vostre bonté, que je me promets
d' estre bien tost delivré du supplice que
je merite, et des remors qui ne me donnent
point de repos. Il est vray je suis indigne
de vostre grace, et j' advouë que
mon ingratitude vous dispense d' estre
non seulement severe en mon endroit,
mais encore cruel. Je vous doy la vie, comme
les autres hommes, mais outre le
bien de l' estre, je vous doy le thrône où
je suis eslevé. C' est par vostre assistance
que j' ay eschapé des pieges que tant
d' ennemis m' avoient tendus. Je vous ay
toujours eu pour guide, pour maistre, et
pour conseiller. Cependant au lieu de
demeurer fidelle à vostre service, et de

p109

reconnoistre par un zele inviolable les

graces que j' ay receuës de vous, j' ay mesprisé
vos ordonnances, et comme si ce
n' eust pas esté assez de souïller le lict d' un
de mes serviteurs, j' ay trempé mes mains
dans son sang. Apres cela, ostez moy le
sceptre, faites soulever mes peuples contre
moy, que je sois le triomphe de mes
ennemis, et la risée de mes sujets : que
mes mal-heurs ne fassent pitié à personne.
En fin lancez tous les traits de vostre
rigueur sur ma teste, mon ingratitude sera
encore trop doucement punie. Je fais
ceste confession devant vous, ô mon
dieu, et quand j' espere que vous me pardonnerez,
ce n' est pas que je croye mon
offense petite, ou vostre justice foible.
C' est sur cét excez de clemence dont nous
ressentons si souvent les effets, que je
fonde l' espoir du pardon que je vous demande.
Car si jamais vostre bonté a deu
faire quelque effort, je reconnois que

p110

c' est maintenant qu' elle doit faire le plus
signalé dont elle est capable, et que
mon crime n' estant pas commun, il ne
peut estre effacé par une misericorde
commune.
Donc, ô source de grace qui ne tarissez
jamais, venez me purifier ; ô incomparable
medecin guerissez toutes mes
playes, ô souverain juge oubliez mes
crimes, et mes ingrattitudes. Ils ne me
donnent point de relasche, j' en ay la
pensée eternellement presente dans l' esprit,
et l' image devant les yeux. En fin
mon offence est mon supplice, et si vous
ne me rendez le calme, il est impossible
que ma patience puisse plus long-temps
souffrir, une si cruelle, quoy que juste
persecution.
Certes, c' est le moins que je puisse faire
aujourd' huy, que de confesser librement
et publiquement, que vous m' avez
toujours comblé de faveur, et que je

p111

suis le plus meschant et le plus ingrat
de tous les hommes. Vous estes le seul
juge devant lequel je suis obligé de respondre,
et vous seul me pouvez punir.
Mais puis que rien n' a tant de force pour
obtenir de vous un entier pardon, qu' une
franche et libre confession de son
crime : je veux avoüer devant tout le
monde, non seulement le peché qui est
connu, mais encore celuy dont vous
seul me pouvez convaincre. Si mon adultere
est public, mon homicide ne l' est
pas : vous sçavez seul la raison du commandement
dont je chargeay le pauvre
Vrie, et ce n' est que devant vos yeux
que j' ay égorgé ceste innocente victime.
Ainsi mes mains ne sont pas moins criminelles
que mes yeux : ainsi un mal-heureux
amour apres avoir mis un bandeau
sur ceux-cy, a mis un poignart entre
celles-là. Je suis donc coupable ô mon
dieu, et quand vous m' avez nommé tel par

p112

la bouche de Nathan, vous ne m' avez
point fait de tort, mes actions justifient
ses paroles, et je ne leur ay donné que
trop de fondement.
Mon crime est grand, et mon aveuglement
est estrange. Je l' advouë seigneur,
et je ne pretens ni le deffendre, ni
le diminuer. Mais estant ce que je suis,
que pouvois-je faire autre chose que ce
que j' ay fait ? Les tenebres sont l' heritage
de mon entendement ; tandis que je marcheray
souz la conduite de ma raison foible
et alterée comme elle est, il est impossible
que je ne m' esgare. Je suis un ruisseau
qui n' est pas plus clair que sa source,
et un fruict qui retient l' amertume de
l' arbre qui l' a porté. Comme ma mere a
esté conceuë en peché, elle m' a enfanté
en peché, et si la grace du ciel ne m' assiste,
tous les momens de ma vie ressemblant
au premier qui l' a commencée, ne
peuvent estre que des suites de peché.

p113

J' eusse marché assurément si vous
m' eussiez tousjours tenu la main, mais
vous m' avez laissé, et aussi-tost je me
suis perdu.

Tout ce qui est au monde est capable
de changement. Il n' y a que vous seul, ô
mon dieu, qui ne pouvez estre dans l' inconstance,
et la vicissitude. Nous changeons
d' amis et d' affections, par ce que
nous pouvons prendre le mensonge pour
la verité, et les vices pour les vertus. Mais
rien ne vous peut tromper, les choses se
presentent à vos yeux telles qu' elles sont
en effect, et vous voulez tousjours ce
que vous avez une fois voulu. Ay-je
donc pas subject de me promettre que
vous me recevrez en grace, m' ayant autresfois
tesmoigné par tant de faveurs,
que vous m' aymiez cherement. J' avois
une simplicité d' esprit, une douceur qui
ne vous déplaisoit pas ; vous vous estes
pleu à m' instruire sur les merveilles de

p114

vostre sagesse, que nos entendemens ne
peuvent comprendre, et il n' y a point de
si grands mysteres, soit ceux que vous
avez desja accomplis, soit ceux que vostre
providence reserve pour un autre
temps, que je n' aye veuz en esprit. Quoy,
seigneur, seroit-il possible qu' apres tant
de faveurs, vous me fissiez sentir eternellement
vostre colere ? Que vous ne fissiez
plus de compte de ce que vous avez prisé ?
Et que vous vous cachassiez pour jamais
à celuy, qui a veu tant de splendeurs
et tant de lumieres.

J' ay peu me blesser, mais je ne puis pas
guerir ma playe ; je suis tombé tout seul,
mais j' ay besoin de quelqu' un qui me releve.
Ma propre temerité m' a fait revolter
contre mon roy legitime, mais il
n' est pas en ma puissance de me remettre
en ses bonnes graces quand il me plaira.
C' est donc à vous, ô mon dieu, de
me rendre la veuë, de purger mon coeur,

p115

d' amortir ses feux, de fermer ses blesseures,
et de me recevoir une seconde fois
au nombre de vos subjects. Vous le ferez
seigneur, et vostre bonté, vos promesses,
ma confession, mes larmes,
mon repentir, ne me permettent pas
d' en douter. Vous espondrez sur moy
vos divines graces, vous me laverez
dans ceste source de misericorde qui ne
tarit point, et toutes mes offences y
seront purgées. Je recouvreray l' innocence
que j' ay perdue ; si je surpasse maintenant
les corbeaux en noirceur, je seray
plus blanc que la neige ; si j' apprehende
aujourd' huy les foudres ; j' espereray les
faveurs, et les benedictions. Je n' auray
plus l' imagination troublée des frayeurs
qui l' espouvantent à ceste heure ; la
tristesse ne laissera point de nuages dans
mon esprit, et j' entendray une secrette
voix dans mon coeur, qui me comblera
d' une sainte joye, et m' assurera

p116

que vous m' avez pardonné mes ingrattitudes.
Mais, seigneur, c' est de vous que dépend
l' effet de ces esperances dont je tasche
à me consoler. Je les conçooy aisement
à cause que je sçay que vostre misericorde
n' a point de bornes, qu' encore
que nous soyons des enfans ingrats vous
ne laissez pas d' estre tousjours un pere
fort debonnaire, et que dans le combat
de vostre mesconnoissance et de vostre
amour, c' est tousjours vous qui remportez
l' avantage. Je fons en larmes, je reconnois
qu' il n' y a point de punition si
rude, qui ne soit trop douce pour moy.
Après cela, que puis-je faire que baisser
la teste, et recevoir le coup si vous estes
resolu de me frapper. Ne le faites pas
seigneur, contentez vous que je me confesse
digne du suplice, et que je le crains.
Je ne suis pas digne de vostre colere ; c' est
sur les rochers et non pas sur les roseaux

p117

que vous devez lancer vostre tonnerre :
ce sont les rebelles, et non pas ceux qui
vous demandent pardon, qui meritent
que vous leur fermiez l' oreille. Vostre
gloire en sera-elle plus illustre, quand je
seray dans le tombeau, ou les morts ne
vous peuvent louer ? Detournez, detournez
vos yeux de mes pechez, car il est impossible
que mes larmes et mes regrets
vous flechissent, tandis qu' ils auront un
si desagreable objet. Oubliez-les, ô grand
dieu, mais ce n' est pas assez pour mon
salut : effacez-les parfaitement de ma
conscience, et les en bannissez par un
exil eternel.
Hastez-vous, ô mon unique esperance,
car mon mal est si dangereux, que
l' on n' y peut remedier avec trop de diligence.
Mais pour commencer ceste guerison,
arrachez hors de mon sein le coeur
où une flamme adultere s' est esprise, et
m' en donnez un nouveau, qu' aucun venin

p118

n' ait corrompu, où vostre seule image
soit tracée, et qui ne soit capable de
brusler que pour vous. Il vous coutera
moins d' en créer un autre, que de le reformer.
J' y puis faire entrer des mauvais
desirs, des flammes injustes, des pensées
deshonestes, et des desirs criminels, car
j' ay dans moy-mesme la source de tous
ces venins, et ils n' y sont receus que trop
facilement. Mais si je veux que mes souhaits
soient legitimes, mes ardeurs saintes,
mes affections pures, et mes entreprises
innocentes, il faut que ce soit de
vostre main que je reçoive toutes ces
richesses.
C' est vous seul qui me les pouvez
donner, c' est vous seul aussi qui me les
pouvez conserver, de sorte que quand
je vous demande que vous enrichissiez
mon pauvre coeur de ces thresors, je vous
demande en mesme temps que vous le
fermiez de telle sorte qu' ils n' en puissent

p119

sortir. Ce n' est pas assez que vous vous
approchiez de moy, ne vous en esloignez
jamais. Il n' y a point d' ennemis
que je ne surmonte, quand vous conduirez
mes coups, et ma main. Les plus
foibles me surmonteront si vous me
laissez avec mes seules forces. Je vous
priois tantost de destourner vostre visage
de moy, par ce qu' estant encore dans
le peché, et n' ayant pas receu vostre
grace, vous ne me pouviez voir sans me
haïr, et que je ne pouvois supporter l' esclat
de vostre face couroucée sans trembler.
Mais maintenant que je pense estre
reconcilié avec vous, je vous conjure
de me considerer eternellement, et
de n' oster jamais vos yeux de dessus-moy.
Ce sont les divins soleils qui eschaufferont
mon ame de ces heureuses
ardeurs, dans lesquelles il n' y a rien de
blasmable que la mediocrité ; qui me feront
voir la verité des objets que je ne puis

p120

discerner par une autre lumiere, qui
m' eclaireront dans les tenebres de ceste
vie, et me feront produire toutes sortes
de fruicts. Que je reçoive donc eternellement
leurs saintes influences ; ô mon
dieu, que j' aye tousjours pour guide
vostre s. Esprit, je ne puis marcher sans
luy, et avec luy il est impossible que je
me lasse, ou que je m' esgare. Je n' eusse
pas commis les offences dont je suis coupable,
s' il m' eust tousjours accompagné ;
et s' il me laisse, qui doute, que je n' y retombe,
et que ceste seconde cheute
ne soit plus dangereuse que la premiere ?
En perdant la grace, j' ay perdu ceste
secrette joye, que l' esprit gouste beaucoup
mieux qu' il ne la peut exprimer, et
qui n' est autre chose, que l' effect d' une
sainte et amoureuse assurance que l' on
est bien avec son dieu. Vous m' avez déjà
rendu l' une, ô mon sauveur, rendez-moy

p121

l' autre, s' il vous plaist, car c' est le
gage qui m' assurera de vostre amour,
et de mon bon heur. Mais ne permettez
pas que ce repos soit un sommeil lethargique.
Accordez dans mon coeur la crainte
de vostre justice, et la confiance en
vostre misericorde, que je me réjouisse
d' avoir recouvré vos bonnes graces, et
que j' apprehende leur perte ; que mes
mains ne soient ni tremblantes, ni engourdies,
et que la paix ne m' empesche
pas de songer à mes ennemis. Pour produire
ces effects, j' ay besoin d' une assistance
particuliere, et d' un esprit ferme,
solide, inébranlable. Il n' y a rien de plus
inconstant que mon coeur ; la legereté,
l' erreur, l' incertitude entrent s' il faut ainsi
dire, dans la composition de sa nature.
Fortifiez-moy donc, ô dieu d' Israël, de
cét esprit qui me manque, et que vous
seul me pouvez donner.
Je ressentiray toute ma vie les graces

p122

que vous m' aurez faictes en me pardonnant,
et ma faute redoublera mon zele
envers vous. Mais je ne me contenteray
pas de vous louer en secret. Je publieray
par tout la grandeur de vos misericordes,
mon exemple apprendra aux meschans
que s' ils continuent à provoquer
vostre justice, ils ne la peuvent éviter ; et
que s' ils veulent recourir à vostre bonté,
elle est preste de les recevoir. De ceste
façon en pardonnant à un rebelle,
vous en gagnerez une infinité d' autres,
et ceux que je convertiray, seront l' usure
innocente de la faveur que j' auray
receuë.
Ne differez donc point de me faire
une faveur, qui retournera à vostre gloire.
Ne vous souvenez jamais, que j' ay
trempé mes mains dans le sang d' un
homme, qui est le chef-d' oeuvre des vostres ;
que je luy ay ravy ce que je ne luy
puis rendre, et ce que nul que vous ne

p123

luy pouvoit donner. Helas, je sçay qu' il
crie vengeance devant vostre thrône,
et que sa voix est si forte et si juste, que
vous en estes esmeu. Soit que je veille,
ou que je dorme, mon imagination me
represente le fantosme d' Urie ; à ceste
heure mesme, il me semble que je le voy,
et la crainte me fait perdre la parole. Venez,
ô eternelle lumiere, dissiper ces vapeurs
et ces broüllars. ô seigneur, imposez
silence à ce sang dont la clameur
est si effroyable ; et je beniray à jamais
vostre misericorde, je celebreray à jamais
vostre justice, et ne refuseray aucune satisfaction
pour l' appaiser.
Le peché a fermé ma bouche, quand
il a empoisonné mon coeur. Car comme
un mauvais arbre, ne sçauroit porter
que de mauvais fruits : un esprit qui est
esclave de la volupté, ne peut produire
ni pensées, ni parolles qui soient
saintes. Graces, à vostre bonté, mon

p124

ame est hors de ses chaisnes, c' est
pourquoy je me promets que vous deslierez
bien tost ma langue, et que vous
souffrirez que mes levres annoncent vostre
louïange.
Certes depuis que je vous ay si cruellement
offencé, j' eusse bien eu recours
aux victimes pour vous fleschir, j' eusse
bien ensanglanté vos autels, et fait fumer
des monceaux d' encens, pour vous
rendre favorable à mes prieres. Mais
puis que toute la terre est vostre, et que
vous avez donné la vie à tous les animaux,
n' est-ce pas vous faire present de
ce qui vous appartient ? Quelle convenance
y eust-il eu entre l' offrande et celuy
qui la recevoit ? Entre le crime et la satisfaction ?
C' estoit mon sang qu' il falloit
verser, et non pas celuy des bestes. C' estoit
moy qui me devois offrir en holocauste,
qui devois estre la victime, puis
que j' estois le coupable. Mais, ô dieu

p125

d' Israël, vous ne vous plaisez pas à des sacrifices sanglants, un coeur touché d' un veritable repentir, un esprit qui s' humilie devant vostre face, les larmes, les rigueurs, les souspirs, les resolutions de bien vivre sont les plus agreables que l' on vous puisse presenter. Vous destournez souvent vos yeux des heccatombes, que l' on vous immole, l' encens qui fume sur vos autels ne monte pas tousjours jusques à vostre trône, et les plus riches presens vous sont quelquesfois en horreur. Mais vous ne mesprisez jamais les pleurs qu' une vraye contrition fait respandre, cette douce pluye esteint tousjours le feu de vostre colere, une priere qui sort d' un coeur humilié penetre la solidité des cieux, et s' il faut ainsi parler, fait taire les anges pour estre ouye. En fin vous estes le seigneur des armées, le fort, et le tout-puissant, l' exterminateur des superbes, le roy des rois, le

p126

dieu des nations, et celuy qui est ; mais avec toute ceste puissance, et ces tiltres magnifiques, vous ne resistez pas à un coeur qui vous confesse sa faute, qui la regrete, et vous en demande pardon. Les armes vous tombent des mains ; vous avez pitié de ses miseres, vous essuyez ses larmes, arrestez ses souspirs, fermez ses blesseures, enrichissez sa pauvreté, chassez ses craintes, et l' eslevez en un plus haut estat de gloire et de felicité, que celuy qu' elle avoit perdu. Seigneur, si je vous ay tellement offencé que je ne merite pas que vous me pardonniez ; si mon ingratitude m' a rendu de telle sorte odieux que mes prieres ne puissent estre ni entenduës ni exaucées ; pardonnez du moins à la miserable Hierusalem, qui n' est point coupable de ma faute. Quittez, quittez la foudre, ou ne la lancez que sur ma teste ; chastiez le roy, et espagnez le siege du royaume ;

p127

ne laissez-pas d' y venir establir vostre demeure, de permettre que l' on vous y consacre un temple, que l' on y rende ses voeux, et ses hommages, que l' on y entre avec respect, et que l' on en sorte avec joye. Que je ne sois point cause qu' elle perde les faveurs que vous luy voulez faire, et que vous luy avez promises ; qu' elle ne reigne sur toutes les autres villes du monde, que les richesses n' y abondent, que la paix n' y soit eternelle, et que des murailles imprenables ne l' environnent et ne la deffendent. Quand je verray qu' il n' y aura point de doute que vous ne soyez flechy, je ne craindray point de vous donner des marques de mon ressentiment. Je vous offriray des sacrifices de justice, un coeur bruslant d' amour, des actions innocentes, des regrets de vous avoir manqué de foy, et des resolutions de ne vous estre

p128

jamais infidelle. Vous ne refuserez pas ces sacrifices, ô mon Dieu, car ce sont les plus excellens que nous vous puissions presenter, et les plus agreables que vous puissiez recevoir.

meditation sur ces

parolles de David, tu as rompu mes liens, je t' immoleray une hostie de loüange, et invoqueray le nom du seigneur, au pseume Cxv.

grand Dieu vous avez fait nos ames libres, vous leur avez donné la puissance de choisir et de suivre tel chemin qu' il leur plaist, afin que nous approachassions davantage de vous, qui faictes toutes choses sans autre loy que celle de vostre propre volonté. Nous avons toutesfois dans nous mesmes les semences d' une passion, qui semble estre

p129

jalouze de ceste franchise. Cét ennemy qui usurpe le nom d' amour, nous tend

perpetuellement des pieges, et les couvre
de fleurs si agreables que nous avons
impatience d' y tomber. Il semble que
nous ne serons jamais assez-tost sous
une loy qui n' est escrite qu' avec le fer et
le sang ; qu' il n' y a de veritables joyes
qu' en ses déplaisirs, de vie qu' en ses langueurs,
et de calme qu' en ses orages.

Nostre entendement ne veut pas prendre
la peine d' examiner les objets que les
sens luy presentent, de peur d' en reconnoistre
les defauts, et d' estre obligé par
l' inclination naturelle qui le porte à aymer
la verité, de les haïr et de les condamner.

Nous passons plus avant, car
nous nous figurons que nos desirs sont
justes ; oubliant l' autheur, nous ne laissons
pas de dire que nous l' aymons dans
ses ouvrages, et nous pensons qu' il nous
en doit de reste, quand nous luy faisons

p130

place dans nostre coeur avec son esclave,
et le plus souvent avec son ennemy.
D' abord il ne nous semble pas que nous
nous engagions, ce n' est à nostre compte
qu' une complaisance particuliere, et
qu' une inclination un peu plus qu' indifferente
pour le merite d' une belle
personne. Nous nous promettons de
n' avancer qu' autant qu' il nous plaira, et
de ne prendre du feu qu' à nostre mesure.
Nous ne sommes pas si foibles que
de nourrir des desirs inutiles, ni si méchans
que d' en concevoir de deshonestes.
Nous suivons seulement un mouvement
de simpatie qui ne regarde
que la vertu, et que nous soumettrons
sans peine à la raison aussi tost que nous
reconnoistrions qu' il s' en voudra escarter.
Mais, ô pensées vaines et frivoles, ô
ridicule opinion de nos forces, que vous
causez d' embrasemens, et de cheutes !
De la complaisance, nous passons insensiblement

p131

à une violente affection,

ce qui nous a esté un divertissement nous
devient une necessité, nous ne pouvons
plus nous retenir nous mesmes, nous allons
jusqu' au fonds du precipice, nous
formons des chimeres pour les combatre,
nous nous flattons dans nos inquietudes,
et les appellons nos delices.
Jamais nos esperances ne sont trop esloignées,
et pour illegitimes que soient
nos pretensions, nous ne manquons ni
d' artifice pour les faire reüssir, ni d' impudence
pour les deffendre. En cét estat,
que faut-il attendre d' une ame, quelle
vous serve, mon Dieu, quelle vous suive,
qu' elle se plaise à faire vostre volonté ?
Helas, il ne faut pas luy demander cela !
Vostre amour y est morte, et vostre lumiere
esteinte. Vostre voix n' y est point entenduë,
il n' y a que glace pour vos ardeurs,
que refus pour vos presens, que mespris
pour vos caresses. Il faut aymer les

p132

creatures en vous, mais quand on vous
ayme dans les creatures, on court fortune
de prendre le change, et de quitter la
source pour le ruisseau, et le peintre pour
l' image.

li
les tyrans qui ont remply le ciel de
martyrs, n' avoient point de tourments,
que ces mal-heureuses affections ne surpassent
en cruauté. Car le contentement
de mourir pour la deffence de vostre
nom, et l' indubitable esperance d' une
meilleure vie que celle qu' ils perdoient,
faisoit que pour eux, les chevalets, les
buschers, et les rouës n' avoient rien, ni
d' horrible, ni de rude. Mais en ceste servitude
infortunée de creatures, il n' y a
que des amertumes toutes pures, on ne
sçait bien souvent ni ce que l' on desire,
ni ce que l' on craint. Si on a quelque
plaisir pour but, son esperance est incertaine,
son acquisition difficile, et sa

p133

jouissance dangereuse. On est véritablement à plaindre, quand il semble que l' on est en estat de donner de l' envie ; on est perdu lors que l' on est au port ; et comme ceux qui ont la fièvre en changeant de lict portent avec eux le feu qui les brusle : ainsi nos pauvres coeurs passant du desir à la possession, changent seulement de prison et non pas de captivité, de bourreau, et non pas de supplice. Il y a mille routes où on s' égare aussi-tost que l' on a quitté le chemin de la sainte dilection ; plus on marche, plus on se lasse ; plus on seme, moins on recueille ; plus on fait d' efforts pour sortir du piege, et plus on s' y embarasse. Les fonctions mesme de la vie naturelle en sont alterées. Les nuicts cessent d' estre tranquilles, le lict est semé d' espines, tous les songes espouvantent, et le jour qui apporte la lumiere à la terre, ne peut chasser les tenebres de ceste profonde

p134

melancholie dont le coeur est déchiré. ô seigneur, je confesse qu' il seroit à souhaiter pour moy, que j' eusse moins d' experience en ces matieres. J' aurois espargné beaucoup de temps que j' ay perdu, et je ne serois pas coupable d' avoir respandu tant de larmes, fait tant de voeux, et jetté tant de soupirs, pour l' eternité des mesmes chaines, dont si j' eusse esté sage, j' eusse travaillé à me défaire. Cela toutefois n' est pas arrivé sans une adorable dispensation de vostre providence, car j' ay appris à mes despens, que le monde est un trompeur, que ses joyes sont imparfaites, qu' il n' y a point d' assurance en ses promesses, de solidité en son éclat, ni de repos en son calme. Que la servitude des creatures est intolerable, et que la seule vie de la grace, est libre, heureuse, et tranquile. Depuis que par l' excés de vostre misericorde j' ay commencé d' en vivre ; je m' écrie

p135

à tous momens. Vous avez rompu mes
liens, pour reconnoissance je ne vous offriray
point le sang des taureaux et des
brebis. La synagogue vous appaisoit,
et vous remercioit par la vie des bestes,
mais l'eglise m' apprend que vous ne
prenez plus de plaisir aux holocaustes,
ses autels ne sont point sanglants, quoy
qu' ils ne soient jamais sans victime, et
le sacrifice du coeur et des loüanges, est
celuy que vous demandez. Je vous sacrifieray
donc une hostie de loüange, que
vous bruslerez du feu de vostre amour,
et dont s' il vous plaist, vous ferez monter
l' odeur jusques à vostre thrône. ô
que les jours s' écoulent promptement,
quand on les passe dans vos saints tabernacles !
Qu' il faict bon demeurer
avec vous, et que celuy à qui on promet
l' entrée de vostre maison, a sujet
de se resjouyr ! Les promesses du monde
sont des fables, et les vostres des veritez

p136

solides. Vostre joug est doux, on ne vous
rend point de services, dont vous ne
soyez tesmoin, et qui n' obtienne une
particuliere couronne. Vous estes plus
élevé que les cieux, plus profond que la
mer, plus vaste que la terre ; et toutesfois
vous descendez, vous vous accourcissez,
et vous restraingnez dans l' estenduë
de nostre coeur. Aux enfans vous
donnez du laict, et à ceux qui ont l' estomach
plus fort, une viande plus solide.
Vous bastissez vostre temple au milieu
de nous, et les vertus sont les pierres precieuses
dont vous l' ornez. Vous aimez
ce sejour par dessus tous les autres, et
bien que vous y trouviez de la rebellion,
vous ne l' abandonnez pas pour cela. ô
que nous concevons de mysteres, quand
nous voulons vous écouter ! Que les tenebres
qui aveugloient nos entendemens s' enfuyent
bien loing de nous !
Que ce que nous avons méprisé nous paroist

p137

estimable, que ce que nous adorions
se presente à nos yeux avec de grandes
difformitez ! Alors chacun s' écrie, c' est
maintenant que je commence à vivre, jusqu' icy
j' ay pris l' ombre pour le corps,
j' ay eu peur lors que je devois estre en
asseurance, je me suis rendu aux ennemis
que je pouvois aisement deffaire, j' ay
creu que mes chaines seroient eternelles,
que le service de Dieu estoit accompagné
d' inquietudes, et que le monde seul
estoit un bon maistre, mais je reconnois
bien que je me suis trompé. ô dieu de
Jacob, ce changement est un effet du pouvoir
de vostre droite, j' eusse esté noyé
dans ce deluge de passions et de vices, si
vous ne m' en eussiez retiré. à vous la
gloire aux siecles des siecles, je ne me
lasseray point de le confesser en l' assemblée
des saints, et de dire à jamais, Dieu m' a
fait des choses grandes, et m' a sauvé en
la puissance de son bras.

p138

lii
ô terre des vivans, ô Hierusalem,
dont les fondemens sont sains, quand
seray-je un de tes citoyens. Helas ! Il y a
long-temps que mon exil continuë, que
je suis meslé pamy les habitans de Cedar,
qui ne me donnent point de repos,
qui se liguent pour m' assaillir, et qui
blasphement contre le seigneur en ma
presence, il y a long-temps que je combats
mes inclinations corrompuës sans
les pouvoir vaincre, que je veux me
detacher de moy-mesme pour m' unir à
luy, sans arriver à cét heureux estat, et
que je soupire apres ceste robbe d' innocence
et d' immortalité qu' il m' a promise.
Je m' ennuye de la longueur de mon
pelerinage, je ne voy rien sur la terre qui
me contente, il n' y a point de joyes, ou
elles ne sont pas pures, et les choses les
plus esclatantes sont les moins solides.
Vous seul, ô mon Dieu, estes tousjours

p139

semblable à vous mesmes ; vous estes l'ancien des jours, et toutesfois vous ne vieillissez point. Nous sommes nez pour vous, nous ne pouvons estre remplis que de vous. Nous allons à vous, et jusques à ce que nous soyons parvenus à vous, nostre coeur est dans l'agitation et dans l'inquietude. icy nous vous trouvons par la grace, et c'est le lien par lequel nous nous unissons à vous. Vostre bonté est si grande que vous nous eslevez à la participation de vostre divine nature, que vous nous transformez en vous, et nous faictes monter de lumiere en lumiere, comme parlent les deux plus grands apostres de vostre eglise. Mais nous sommes temeraires, si nous nous asseurons d'aller jusques au bout de la lice sans tomber. La moindre tentation est capable de nous abatre, le plus foible ennemy de nous surmonter, le piege le plus grossier de nous prendre, nous

p140

ne sçavons si nous sommes dignes de vostre amour, ou de vostre haine ? Faites donc poindre ce beau jour, ou nous recevrons l'effet de vos promesses, ou la gloire achevera ce que la grace a commencé, ou nous entrerons comme vos enfans adoptifs en possession de l'heritage que vous nous avez préparé avant la constitution des siecles, ou nous serons de ce troupeau dont les oüailles entendent eternellement vostre voix, ou vous serez tout en tous, et à chacun toutes choses. Mais pour jouÿr de ceste fidelité, il faut se resoudre à mourir. L'ordre que Dieu a estably veut que la corruption precede l'immortalité, les tenebres, la lumiere ; et la foiblesse, la puissance. Le tombeau est le champ où le corps est semé contemptible, et d' où il sort glorieux. Vous mesmes, ô Jesus, y estes entré chargé de playes, et nous aurions mauvaise grace de souhaitter une

p141

loy plus douce, que celle à laquelle vous vous estes soumis. Cependant l' ame a tant d' amour pour le corps où elle est logée, que le seul mot de separation l' espouvante. Ceste crainte est un effect de sa foiblesse, et vous seul l' en pouvez guerir. Vous avez non seulement vaincu la mort, quand vous avez racheté les hommes que le peché d' Adam rendoit ses esclaves ; vous nous avez encore appris à la mespriser, et à la vaincre, et on se mocque dans l' escole chrestienne, de celle que la philosophie toute orgueilleuse qu' elle est, nomme la plus terrible de toutes les choses du monde. Les pecheurs meurent, les justes ne font que dormir, et que tandis qu' ils dorment vous comblez leurs ames des faveurs dont leurs corps doivent estre un jour participans ; vous soustenez leur teste de vostre main droite, et les embrassez de vostre gauche, les faisant reposer

p142

en esperance, jusques à ce jour qui est appellé vostre jour, et qui sera le jour où les bons pourront dire, voicy le jour que le seigneur a fait, réjouyssons nous en iceluy. Que ceux qui n' attendent rien apres la mort, craignent la mort ; que ceux qui bornent tous leurs contentements en ceste vie, tremblent à la seule veuë du cercueil ; mais pour nous qui esperons, et qui sçavons que nous n' avons sur la terre, que des tentes passageres, disons hardiment que nos liens ne nous plaisent point, et crions en l' amertume de nostre coeur, laissez aller vos serviteurs en paix, non parce qu' ils ont veu le salulaire du seigneur, mais parce qu' ils ne le voient point ; parce qu' ils sont tous les jours dans les angoisses de l' enfantement, qu' ils gemissent et qu' ils se tourmentent dans leur prison, ne pouvant plus souffrir d' estre esloignez de vous, qui estes leur port, leur

p143

refuge, et leur veritable centre. Que perdons nous en perdant la vie ? Qu' est-elle pour les plus heureux, qu' une serenité de peu de durée ? Et pour les miserables, qu' un feu sans clarté, et une servitude sans recompense ? Les uns s' en servent pour faire autre chose que ce qu' ils doivent, les autres pour faire mal, et la plupart pour ne rien faire. Si le corps n' est point tourmenté par les maladies, l' esprit ne se donne-il pas la gesne à luy mesme par ses curiositez et ses affections inutiles ? Combien d' heures devons nous aux necessitez de la nature ? Combien l' ambition, l' avarice, l' envie, et les voluptez nous en laissent-elles de reste ? Que gagnons-nous en allongeant, que d' estre long-temps vieux, c' est à dire, de mourir à plusieurs fois. Differons tant qu' il nous plaira, à la fin il faut rendre ce qui n' est pas à nous, et plus la possession a duré, plus la perte est insupportable.

p144

Si on eust interrogé les martyrs lors qu' ils estoient dans les flâmes, en quel estat se trouvoit leur esprit, qu' elle response pensons nous que ces courageux athletes eussent renduë ? Qu' ils craignoient de mourir, non certes, jamais ceste parole ne fust sortie de leurs bouches. Ils se fussent plustost plains que la mort tardoit trop à venir, que leurs boureaux estoient trop clemens, et si on eust veu quelques larmes sur leurs visages elles eussent esté plustost des signes de leur joye, que de leur crainte, ou de leur tristesse. Les ignaces irritoient les lions, et desiroient d' estre brisez et moulus sous leurs dents ; les vierges delicates se moquoient de l' appareil de leurs supplices, et pour parestre belles aux yeux de leurs espoux, ne se paroient que de leurs playes.

lv

je desire seigneur, d' arriver bien-tost

p145

à ceste sainte Hierusalem que vous
avez bastie de vos propres mains, et
qui estant quarrée, nous apprend par sa
forme, que ceux qui l' habitent ne sont
plus capables d' inconstance et de changement.
Mais qui peut se promettre
d' en estre citoyen ? Ce sera celuy qui
marche en innocence, dont les mains
ne sont tachées ni d' homicides, ni d' usures,
qui n' a jamais engagé son coeur
aux affections de la terre, qui a eu pitié
des pauvres, qui n' a trompé ni la veufve,
ni l' orphelin, qui a disposé des degrez
dans son coeur pour s' eslever de
vertu en vertu ; en fin ce sera celuy à qui
je ressemble le moins. Quelle consolation
puis-je donc prendre durant les ennuis
de ceste vie ? Il est vray, le ciel ne
m' appartient pas, aussi nay-je garde de
le demander comme mien. Il est à vous,
par ce qu' il est à vostre pere, avec lequel
toutes choses vous sont communes, il est

p146

encore à vous, parce que vous l' avez gagné
par vostre sang. Mais vous ne l' avez
pas fermé aussi-tost que vous vous y
estes élevé par vostre propre vertu, et
vous n' y estes pas entré tout seul. Vous
avez mené en triomphe des esclaves que
vous avez couronnez, et nous envoyant
vostre S Esprit, vous nous avez donné
de tres-fortes et de tres-particulieres
asseurances que nous y pourrons monter
comme vous, si nous voulons tenir le
mesme chemin. Je ne suis pas si temeraire
que d' en concevoir aucune certitude.
Car nul ne sçait s' il est digne d' amour
ou de haine, nul ne sçait si vous vous
éloignez de luy, ou si vous vous en
approchez ; on peut ne se sentir coupable
d' aucun crime, et toutesfois n' estre
pas justifié devant vos yeux, qui
sans s' arrester à l' apparence comme ceux
des hommes, regardent le coeur. Pour
sçavoir une chose certainement, il en

p147

faut connoistre le principe. Or qui vous peut connoistre, ô seigneur, vous qui estes le principe, la cause, et la source de la grace. Si les cieux ne sont pas nets devant vous, si vous avez trouvé de l' impureté dans vos anges, si les justices des hommes ne sont qu' ordure, et si vous les jugez, ne devons nous pas operer nostre salut avec crainte, et avec tremblement ? Celuy qui commence se peut-il promettre d' achever ? Le peché n' est-il pas quelquesfois si subtil qu' on le commet sans le remarquer ? N' a t' on pas veu des confesseurs devenir idolatres, des boureaux aller au martyre, des débauchées chercher le desert, et des vierges se prostituer dans les villes ? L' ange prevaricateur avoit de tres-grandes graces, et toutesfois qui en a jamais si mal usé ? Adam avoit de tres-rares lumieres, et toutesfois qui a jamais esté si aveugle ? Ce que je sçay, seigneur,

p148

c' est que vostre misericorde est une source qui ne tarit point. Graces à vostre bonté, je haïs mes defauts, et je me soumetts à telle loy qu' il vous plaira de me donner, je renonce à toutes choses pour m' unir à vous, je veux bien perdre toutes choses pour jouyr de vous, et ma plus grande crainte est d' estre reulé de vous. S' il y a quelque imperfection dans mes desirs, si mon coeur a quelque blesseure que je ne voye point, guerissez-là, ô unique medecin, en qui j' espere ; deschirez, bruslez, coupez, arrachez, pourveu qu' il vous devienne agreable, je ne sçaurois souffrir que des douleurs legeres et heureuses. Dans ceste resolution, j' ay quelque assurance, que vous ne me priverez-pas de l' heritage que vous m' avez promis, et quand je suis comme noyé de tristesse, je m' escrie ; il me reste encore peu de temps à souffrir, l' hyver sera bien-tost passé, les fleurs

p149

apparoistront bien-tost en nostre terre, et
je verray le salulaire de Dieu. Retirez-vous
de moy hommes sanguinaires, je n' ay point
eu de commerce avec vous.

J' ay combattu aussi courageusement
qu' il m' a esté possible. Le juge qui a veu
mon combat, me rendra la couronne
qu' il a preparée à tous ceux qui vainquent.
Mais quand il ne me couronneroit
point, je ne pourrois me repentir
de luy avoir esté fidelle. Je serois
tousjours prest de luy donner mon sang,
et son amour auroit plus de puissance
sur moy, que ni les promesses, ni les menaces
du monde.

V
nous n' ignorons pas seulement, ô
mon Dieu, si nous sommes en vos bonnes
graces, tous les autres mysteres que
la foy nous propose, sont couverts de
voiles et de tenebres. Nous donnons en
vain la gesne à nos esprits, pour estre

p150

satisfaits sur tant de doutes, il faut à la
fin que nous nous écrivions, ô profondeur,
ô abysmes des jugemens de Dieu,
qui vous pourra sonder sans se perdre.
Il faut que les choses soient auparavant
que les hommes les connoissent. Mais,
ô seigneur, vous connoissez les choses
devant que de les avoir produites, elles
sont plustost en vous, qu' en elles mesmes,
et elles sont plus noblement dans
vous, que dans leur estre propre. Vous
n' avez pas attendu que je fusse au jour,
pour sçavoir qu' elles devoient estre mes
pensées, mes paroles, et mes actions.
Vous avez preveu toutes mes voyes, et
ceste connoissance est si admirable, que
je n' en puis comprendre ni la raison, ni
l' oeconomie. Elle me ravit en admiration,
lors que le soleil se leve, elle m' y
laisse quand il se couche, et j' aurois plustost
compté les arenes de la mer, que je
n' aurois entendu ses merveilles. ô pensées,

p151

ô connoissances que vous m' estes
cheres, que vous m' estes precieuses ? Que
je prens de plaisir à demeurer dans ces
respectueuses tenebres, où je ne cours
point fortune de m' égarer, et que je
souffre de bon coeur l' éloignement d' une
lumiere dont je serois éblouy. Ce
n' est pas seigneur, que je veille abandonner
la meditation de vos merveilles,
ni quitter la science des saints, pour la
science du siecle qui charge l' esprit et
ne le nourrit point ; à jamais, à jamais je
feray compte de vostre parole, et l' aymeray
plus que l' or et les pierres precieuses.
Tous les autres discours me paroistront
des fables ridicules, et j' auray eternellement
vostre loy devant mes yeux.
Je tâcheray de la graver dans mon coeur,
je l' annonceray sans crainte en la presence
des grands de la terre, et confesseray
qu' elle est mon bouclier, mon espée, mon
azyle et ma sauvegarde. Mais je ne me

p152

feray point à la force de mon esprit
pour penetrer dans son intelligence,
j' obeïray sans contredire, et je m' empescheray
bien de chercher de nouveaux
chemins, et des lumieres nouvelles. ô
mon unique esperance, faictes moy la
grace d' effectuer ces saintes resolutions,
fortifiez-moy de vostre esprit
principal, purifiez mon entendement,
percez mon coeur de vostre crainte, et
empeschez qu' il ne soit percé de ceste
fleche qui vole en plein jour, de ceste
pernicieuse complaisance en son sentiment,
qui est si subtile qu' on en sent le
coup, devant que d' appercevoir la main
qui la tire. Il me suffit, il me suffit de
vous sçavoir, ô Jesus, et de vous sçavoir
crucifié ? Vostre apostre avoit veu de
grands mysteres dans son extase, toutesfois
il les passe sous silence, et ne se glorifie
qu' en vostre croix, et en la sienne.
Les docteurs de la loy ont condamné

p153

votre vie, et conspiré votre mort. Les enfans qui ne sçavoient pas parler vous ont suivy, vous avez ouvert leurs bouches pour en tirer des tesmoignages de votre grandeur. C' est aux simples que vous revelez vos mysteres, vous venez sautant sur les montagnes et sur les collines, pour vous arrester dans les vallées ; vous n' estes ni dans le bruit, ni dans les éclairs de la sagesse humaine, vous voulez des victimes qui n' ayent point de langue, le silence est la vraye façon de vous louer, et l' on parle bien de vous, quand on confesse que l' on n' en peut parler.

Vi

la philosophie nous enseigne que puis qu' il y avoit un mouvement dans le monde, il devoit se trouver un estre qui ne fust point meu, ou qui ne le fust que par luy-mesme, et que l' idée estant toujours plus excellente que l' ouvrage, la source plus pure que le ruisseau, et la cause plus noble que son effet ; ce premier

p154

estre immobile devoit posseder plus de perfections, que les astres dont il regle les periodes, et que les autres creatures qui ne subsistent que par luy. Mais voila tout ce que nous pouvons apprendre d' elle. Car quand il s' est trouvé des esprits, qui ont voulu s' élever sur ses aisles pour contempler dans le ciel, celui qu' ils ne se contentoient pas d' entrevoir sur la terre, ils ont fait de si grandes et de si honteuses cheutes, que l' école chrestienne en a eu pitié. Et certes, il faut avoüer qu' il n' appartient qu' à ses disciples de voler bien haut sans tomber, et que si elle a quelques degrez communs avec l' academie, pour monter à Dieu, elle ne tarde gueres à la laisser derriere. Toutefois on ne peut nier que la lumiere de la foy ne soit une lumiere sombre, et qu' il ne faille que l' entendement qui la reçoit de Dieu, se face de la violence pour croire ce qu' il ne peut comprendre. Mais voicy une grande differance. Les tenebres de

la philosophie nous font égarer, et les tenebres de la foy nous conduisent aussi heureusement dans la loy de grace, que la colomne de la nuée conduisit autresfois les israélites à leur sortie de l' Egypte. ô seigneur, j' adore en cela vostre sagesse et vostre bonté. Vous avez donné l' empire des creatures à l' homme, et vous vous estes reservé le commandement sur l' homme. Vous l' avez composé de deux parties fort differentes, du corps et de l' ame, et vous avez estably un ordre, par lequel vous estes absolu sur les facultez de l' un et de l' autre. Car vous prescrivez aux sens l' usage des plaisirs dont ils sont capables. La volonté vous est soumise par l' obeissance à vos preceptes, et l' entendement est fait vostre esclave par la creance que vous voulez qu' il adjouste à ce qu' il ne comprend point. Or à cause qu' il semble estre né avec plus de liberté que les autres puissances, il est rangé sous un joug plus rude.

En effect la volonté n' est obligée d' aymer que ce qui luy paroist aymable, au lieu que l' entendement est obligé de croire des mysteres qu' il ne peut concevoir. ô heureuse captivité, ô tenebres fortunées, qui font que nous marchons sous la conduite d' un dieu, ô favorable ignorance, par laquelle nous avons en nous la source de la science et de la verité. Il y a eu des princes qui ne se monstroient jamais à leurs peuples, afin de leur cacher des defauts qui les eussent peut-estre rendus mesprisables, et conserver par ceste solitude le respect qu' ils desiroient qu' on leur rendist. Ne nous imaginons pas qu' il en soit ainsi de Dieu. S' il nous defend de nous approcher de luy, s' il se couvre de peur que nous ne l' envisagions, c' est qu' il ménage nos forces, et qu' il a pitié de nostre foiblesse, qu' il nous veut eschauffer, et ne nous consumer pas, et que pour peu qu' il se monstre, il fait voir assez de beauté,

p157

pour nous obliger à l' aymer. Quand il
mit le premier homme dans le paradis
terrestre, il n' excepta qu' un seul arbre entre
tous ceux dont ce beau lieu estoit enrichy,
et dont il avoit permission de manger.
Lors qu' il nous reçoit par le baptesme
dans le jardin de son eglise, il nous
defend de toucher à ses mysteres, et veut
que nous demeurions dans une ignorance
respectueuse. Qui pourra donc souffrir
l' insolence de ceux qui veulent trouver
de nouveaux sentiers dans un chemin, où
il n' a voulu mettre que celuy de l' humilité.
N' est-ce pas imiter l' orgueil du premier
ange qui ne perdit son siege que
pour ne s' en estre pas contenté, et ne devint
meschant, que parce qu' il ne vouloit
pas demeurer humble. Seigneur, augmentez
ma foy, que j' avouë estre extremement foible
et languissante ; que ce
ne soit pas en moy un simple et leger acquiescement
d' esprit, à ce qui luy est revelé
de vos mysteres, mais une tres-parfaite

p158

soumission de mon entendement à
vos eternelles veritez, une claire demonstration,
une forte persuasion, une creance
solide de tout ce que l' eglise me
propose. La foy est une lumiere, et vous
estes la source de toutes les lumieres. à
qui puis-je donc mieux m' adresser qu' à
vous pour l' obtenir ? Mais que cette lumiere
ne m' eclaire pas seulement, qu' elle
me brusle, qu' elle me consume, et que
je sente quelques estincelles de ces ardeurs
qui eschaufant les apostres, leur
faisoient benir leurs juges, et aymer
leurs supplices. Que j' aye la foy de vos
enfants qui vous craignent et vous ayment,
et non pas celle des demons, qui
d' une mesme bouche confessent vostre
nom, et le maudissent. Que je me souviene
eternellement des graces que
vous m' avez faites, et que je chante toute
ma vie, seigneur, c' est vous qui avez
rompu les liens de ma captivité.

Livros Grátis

(<http://www.livrosgratis.com.br>)

Milhares de Livros para Download:

[Baixar livros de Administração](#)

[Baixar livros de Agronomia](#)

[Baixar livros de Arquitetura](#)

[Baixar livros de Artes](#)

[Baixar livros de Astronomia](#)

[Baixar livros de Biologia Geral](#)

[Baixar livros de Ciência da Computação](#)

[Baixar livros de Ciência da Informação](#)

[Baixar livros de Ciência Política](#)

[Baixar livros de Ciências da Saúde](#)

[Baixar livros de Comunicação](#)

[Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE](#)

[Baixar livros de Defesa civil](#)

[Baixar livros de Direito](#)

[Baixar livros de Direitos humanos](#)

[Baixar livros de Economia](#)

[Baixar livros de Economia Doméstica](#)

[Baixar livros de Educação](#)

[Baixar livros de Educação - Trânsito](#)

[Baixar livros de Educação Física](#)

[Baixar livros de Engenharia Aeroespacial](#)

[Baixar livros de Farmácia](#)

[Baixar livros de Filosofia](#)

[Baixar livros de Física](#)

[Baixar livros de Geociências](#)

[Baixar livros de Geografia](#)

[Baixar livros de História](#)

[Baixar livros de Línguas](#)

[Baixar livros de Literatura](#)
[Baixar livros de Literatura de Cordel](#)
[Baixar livros de Literatura Infantil](#)
[Baixar livros de Matemática](#)
[Baixar livros de Medicina](#)
[Baixar livros de Medicina Veterinária](#)
[Baixar livros de Meio Ambiente](#)
[Baixar livros de Meteorologia](#)
[Baixar Monografias e TCC](#)
[Baixar livros Multidisciplinar](#)
[Baixar livros de Música](#)
[Baixar livros de Psicologia](#)
[Baixar livros de Química](#)
[Baixar livros de Saúde Coletiva](#)
[Baixar livros de Serviço Social](#)
[Baixar livros de Sociologia](#)
[Baixar livros de Teologia](#)
[Baixar livros de Trabalho](#)
[Baixar livros de Turismo](#)